L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

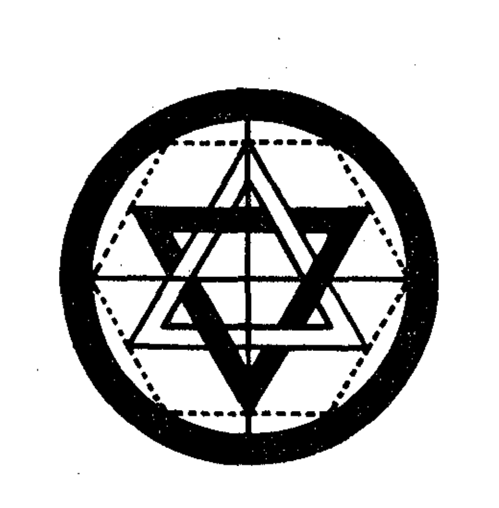
— 1955 —

SOMMAIRE



29e Année. - N° 1
(Nouvelle série)

Trimestriel. - Réservé aux seuls abonnés
— Janvier - Février - Mars 1955 —



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)

★

Chaque rédacteur de l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.*

Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15e, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de l'Initiation.

Les hommes ont appelé l'Amour Erôs *parce qu'il a des ailes ; les Dieux l'ont appelé* Ptérôs *parce qu'il a la vertu d'en donner.*

PLATON.

Heureux qui a traversé les Mystères ;
Il connaît la source et la fin de la vie.

PINDARE.

Monsieur PHILIPPE

Maître spirituel de PAPUS (1)

A l'occasion de l'inauguration officielle de l'Ecole de Magnétisme de Lyon (novembre 1895), *le Docteur Gérard* ENCAUSSE (PAPUS) *eut à cœur de prononcer l'émouvante allocution reproduite ci-après, allocution qui lui permit de rendre un vibrant et public hommage au Maître* PHILIPPE :

« C'est pour moi un grand honneur que d'inaugurer, à Lyon, l'Ecole de magnétisme fondée par la Société magnétique de France comme succursale de l'Ecole pratique de magnétisme et de massage qui a été inscrite par l'Université de France comme Etablissement d'Instruction supérieure libre.

« Délégué à Lyon à l'effet de constituer le Corps enseignant de la nouvelle Ecole, j'ai eu la joie de constater que votre belle ville comptait assez de praticiens dévoués et instruits pour constituer non pas une mais trois Ecoles de magnétisme s'il le fallait.

« C'est alors que je me suis adressé à la voix du peuple, à cette voix puissante dont les échos retentissent à travers les siècles, alors que la voix des Académies ne s'entend guère après quelques mois. Et les remerciements des pauvres et des humbles, et la bénédiction des mères à qui l'on a rendu leurs enfants condamnés par la science officielle se sont élevés à la gloire d'un nom simple pour ceux qui l'ignorent et cependant bien grand pour ceux qui savent comprendre le mystère de ses œuvres : celui de PHILIPPE.

« Je suis allé trouver cet homme étrange qui réalise, simplement, de si grandes choses ; et je lui ai demandé : Mais qui êtes-vous donc vous qui possédez de tels pouvoirs ? »

---

(1) Extrait de « Le Maître PHILIPPE, de Lyon », par le Docteur Philippe ENCAUSSE. 4e édition, 240 pages. La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, Paris. Prix : 300 francs. - Franco : 360 francs.

« Et il me répondit : « Je vous assure que je suis moins qu'une pierre et que tout le mérite revient à Dieu qui daigne parfois écouter les prières du dernier de ses enfants, car, je vous le dis en vérité, *je ne suis rien, je suis moins que rien* ».

« J'ai connu beaucoup d'hommes ; j'ai vécu au milieu de bien des égoïsmes et de bien des ambitions et, toujours, j'ai entendu dire autour de moi : « Moi, je suis ceci, mois je suis cela... »... Et, pour la première fois de ma vie, j'entendais ces paroles étranges : « Moi ? Je ne suis rien ; pourquoi vous adressez-vous à moi puisque bien d'autres sont plus savants que moi ? »

« J'avais trouvé mon MAITRE car, depuis longtemps, je cherchais celui qui n'était rien au milieu de tous ceux qui étaient si grands. Et cependant, j'eus bien de la peine à faire accepter à la modestie de M. Philippe ce titre officiel de professeur de clinique magnétique auquel il avait si justement droit.

« Car, autour de lui comme autour de tous ceux qui défendent la Vérité par l'exemple, se sont levés des ennemis d'autant plus puissants qu'ils étaient plus ignorants de la grandeur de l'œuvre qu'ils attaquaient.

« On osa accuser d'amour du lucre celui qui sort de chez lui avec un bon pardessus en hiver et qui rentre en veston car il a trouvé, en route, un malheureux qui grelottait. On voulut chercher quelque prétexte pour asseoir cette calomne, et la voix du peuple répondit en trois mots plus grands que beaucoup de belles phrases :

M. Philippe c'est le père des pauvres !

« On voulut accuser d'exercice illégal de la médecine cet homme qui guérissait les malades incurables en priant Dieu pour eux ; et il fallut la nouvelle loi sur l'exercice de la médecine et le jugement de la Cour d'Appel d'Angers pour montrer aux médecins du corps qu'il existe une médecine de l'âme, que cette médecine est à la disposition de tout cœur pur et n'a rien à voir avec les formules pharmaceutiques. Je suis docteur en médecine, c'est-à-dire que je puis peut-être dire de quoi un malade est atteint ; mais, dans dix ans, s'il plaît à Dieu, je serai assez conscient des pratiques de la haute théurgie pour *guérir* ce malade que je ne puis le plus souvent que soulager un peu en ce moment. Et je viens de vous livrer le secret de l'avancement en ces études : moi aussi j'ai cru être quelque chose et même quelqu'un ! Et j'apprends maintenant comment on arrive, *par le sacrifice*, à n'être rien !

« Car ces guérisons, ces assistances dans le désespoir et ces interventions dans la douleur se payent dans le monde invisible comme nous payons nos achats dans le monde visible.

« Mais, ici, nous payons nos médecins en argent et en or, en monnaie de César. Là-bas, les médecins de l'Invisible se payent en monnaie de Jésus-Christ, et l'or s'appelle charité et pardon des injures, et l'argent se nomme souffrance personnelle et humiliation...

« Pardonnez à vos ennemis   tout votre cœur ; vous jetez une poignée d'or qu'on vous rendra en puissance et en santé ; faites du bien à votre ennemi, sans qu'il le sache, sauvez-le de la misère et de la mort ; alors cette grosse traite que vous tirez sur Dieu, et Dieu fait toujours honneur à sa parole.

« Mais si vous souffrez les persécutions et les calomnies sans vous plaindre, et si vous consacrez vos souffrances au soulagement de vos semblables qui sont malheureux, alors vous devenez un représentant réel de l'Invisible sur la Terre ; quoique vous demandiez le Ciel l'accorde à une condition cependant : c'est que vous demanderez pour les autres et non pour vous.

« Un jour un homme est traîné devant les tribunaux ; on l'accuse de guérir ses semblables sans posséder de diplômes. L'envie et la calomnie se donnent libre cours, chargeant cet homme de tous les péchés imaginaires et évoquant devant les juges les images les plus injurieuses pour un cœur pur et pour une conscience fière de ses actes. Détail pénible : la femme et la fille du malheureux, voyant leur honneur ainsi attaqué, sachant qu'un geste peut réduire les accusateurs au silence, qu'une simple parole peut arrêter ces odieux mensonges, supplient l'accusé de faire ce geste, de dire cette parole ! Il pleure mais reste silencieux. Il offre ses souffrances qui sont cruelles en expiation des torts que pourraient avoir ses accusateurs envers la Vérité et envers le Ciel.

« Cet acte dépasse l'humanité !

« Et qu'on ne croie pas qu'il s'agit là d'impuissance car, cet effort que cet homme n'avait pas voulu tenter pour lui et faute duquel il avait été condamné, cet effort il le fit une semaine après en se déplaçant à Villefranche pour défendre un malheureux magnétiseur... Et l'on vit le spectacle étrange d'un malheureux Tribunal *ne trouvant plus les pièces du procès* et de témoins *devenus subitement aphones*, ce qui valut un acquittement haut la main à l'accusé.

« Je pourrais mettre des noms et des dates à ces deux anecdotes, mais vous les connaissez, vous connaissez leurs auteurs. Je n'insisterai donc pas. Vous savez maintenant ce que veut dire : « Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu », car vous connaissez la monnaie de l'Invisible autant que celle du monde visible.

« Aussi, vous comprendrez pourquoi je considère comme un honneur de nommer, au nom de M. Durville, directeur de l'Ecole de Paris, au nom de la Société magnétique de France et des Professeurs mes collègues, de nommer dis-je, M. PHILIPPE professeur de clinique magnétique à l'Ecole pratique de magnétisme et de massage de Paris, chargé de diriger l'Ecole de Lyon.

« C'est là un titre que M. PHILIPPE est digne de porter et, cependant, j'ai la nette impression que ce titre ne pèse bien peu auprès de celui que le peuple de Lyon lui a décerné :

« *LE PERE DES PAUVRES* »

PAPUS.

NAPOLEON 1er
était-il Franc-Maçon ?

C'est là une question assez discutée et qui a donné lieu, en 1886, à la publication d'un assez important ouvrage (186 p.) de M. Ad. Caillé (L. P. Gourand, imprimeur à Fontenay-le-Comte), qui conclut par la négative et ce, contrairement aux assertions de M. Guénebault, polémiste royaliste et adversaire de la Franc-Maçonnerie.

Pour les lecteurs que ce problème intéresse, je signale qu'il a été étudié récemment par trois auteurs particulièrement qualifiés dans le domaine de l'histoire maçonnique : Eug. Coulet (n° 10, juillet 1953 de *La Chaîne d'Union,* 7, rue Cadet, à Paris) ; Edmond Gloton (n° 10, juillet 1953, de la *La Chaîne d'Union*) ; Marius Lepage enfin, qui a consacré un article spécial à ce sujet dans le n° 3/307 (février-mars 1953) de la très intéressante revue *Le Symbolisme* (23, rue André-de-Lohéac, à Laval, Mayenne), fondée par le regretté Oswald Wirth.

Malgré les précisions suivantes fournies par *Masonic Light,* de Montréal, qui reproduit une affirmation de la revue maçonnique américaine *Masonic Historiology,* Marius Lepage demeure dans l'expectative et conseille d'attendre la publication des procès-verbaux officiels pour se faire une opinion valable. Et voici le texte en question : « Bien que la Fraternité maçonnique ne s'en doute généralement pas, Napoléon Bonaparte était Maçon. Les procès-verbaux en font foi (It is a matter of record). Il fut initié à Malte vers juillet 1798. On dit qu'il visita incognito une loge maçonnique à Paris ». (*Masonic Light,* mai-juin 1952, page 217).

Quant aux deux autres auteurs cités précédemment, ils concluent respectivement de la façon suivante :

Eug. Coulet : « Ainsi, l'examen de ces quelques faits se rattachant tant à l'histoire de la France qu'à l'histoire de la Franc-Maçonnerie en France, prouve que Napoléon Bonaparte n'était pas très éloigné de cette Institution.

« Comme la Maçonnerie fut sans doute à l'origine de la gloire du général républicain qu'elle avait instruit de ses idées généreuses, peut-être fut-elle aussi la cause de ses revers quand il se confirma dans le monde que Napoléon avait failli à la mission de Bonaparte ?... Mais ceci fait partie de la grande histoire et dépasse notre sujet ».

Edmond Gloton : « Les diverses citations que nous venons de faire semblent indiquer que Napoléon Bonaparte était Franc-Maçon ; mais aucune preuve précise ne vient confirmer ce fait, rien ne donne la Loge à laquelle aurait appartenu le premier Consul.

« Que conclure ? Nous pensons qu'il n'est pas possible de se baser sur ces documents pour tirer une conclusion définitive ; le mystère subsiste. Peut-être d'autres documents encore inconnus permettront-ils de trancher définitivement cette question ? »

J'espère que les divers renseignements ainsi fournis auront intéressé le lecteur ? Peut-être l'un d'entre eux pourra-t-il communiquer d'autres précisions ? Je l'en remercie à l'avance.

Dr Philippe Encausse.

LA PHILOSOPHIE DE LA MAIN

Parmi tous les initiateurs mystérieux que l'âme humaine illumine de ses intimes aveux, les mains sont les révélatrices de nos royaumes intérieurs. Elles dépassent, en persuasion éloquente, toutes les échappées radieuses où s'attardent encore, comme des expressions vivantes, les rayons immatériels de notre personnalité.

Douces effusions des yeux, abandon des mouvements, confidence de la voix, promesse du sourire, les mains, images animées du destin, surpassent en avertissements fatidiques toutes les insinuations familières à nos propagateurs ordinaires de joie ou de douleur. La fatalité dépose dans nos mains, à la naissance, le secret de ses énigmatiques desseins. Et fidèles à leurs rôles d'intercesseurs prémonitoires, elles nous révèlent infailliblement par des physionomies expressives et changeantes, les phases successives de notre destinée.

Visages du passé, du présent et de l'avenir apparaissent aussitôt, pour le regard attentif qui s'y penche, comme un défilé distinct et harmonieux, dont les profils auraient été dessinés par un Maître suprême, d'après des lois ordonnées et nécessaires, de toute éternité.

Ainsi, les mains détiennent dans leurs paumes attiédies, des arabesques suggestives qui résolvent, aux esprits initiés, l'énigme personnelle de chaque individualité. Pourtant, les lignes, réseaux fragiles, prestigieux et troublants comme un arrêt décisif du destin, ne remplissent pas, seules, leur office avertisseur. L'enrythmie des doigts, la proportion des phalanges, la couleur de la main nous prodiguent encore leurs secours révélateurs. Car, tout, dans cette partie synthétique de notre être est un symbole permanent dont les moindres physionomies se nuancent sur nos frémissements intérieurs.

Il y a les mains émaciées et pâles dont les doigts allongés ressemblent à des tiges délicates de fleurs. La fragilité physique et la déperdition des forces nerveuses constitue, pour leur frêle santé, un danger incessant. Leur sensibilité affinée est excessive. Elles annoncent le goût de l'observation et de l'analyse. Leur inquiétude intérieure ne les laisse jamais en repos. Et leur caractère tourmenté est à la fois hésitant et obs-

tiné. Elles dénotent encore des tendances à l'exclusivisme et à l'égoïsme sentimental.

Il y a aussi les mains épaisses et courtes qui annoncent de la force physique et une résistance accentuée vis-à-vis de la douleur. Elles révèlent de la violence, de l'imprudence et de la spontanéité ; le goût du risque, des dangers de morts brutales, et de la chance dans les efforts.

Il y a encore les mains pures, aux proportions heureuses et assagies qui trahissent un parfait équilibre de l'organisme ainsi que des facultés intellectuelles et morales.

Les taches de la main possèdent, en outre, une grande importance. Leur signification se modifie avec leurs couleurs familières. Elles annoncent selon la vivacité du coloris, des vicissitudes durables ou passagères. On peut interpréter ainsi leur présence :

Taches sombres : *deuil pénible qui se prépare.*

Taches brun clair : *Douleurs passagères.*

Taches rouges : *Menaces d'accidents.*

Les mains des mourants sont parsemées de tâches sombres.

De plus, la teinte générale offre des indications précieuses:

Couleur claire : *Uniformité de bonheur actuel et durable.*

Couleur rose : *Santé saine et vigoureuse.*

Couleur rouge : *Tempérament sanguin, caractère énergique, positif, goût recherché du plaisir physique, peu de tendance à l'idéal.*

Couleur blafarde : *Santé maladie, impressionnabilité inquiète, caractère sombre, désenchanté.*

Ainsi, les mains possèdent un langage qui vibre à l'unisson de nos chants intérieurs. Attentives à nos états d'âme, elles portent, à tout jamais, gravés dans leur paume éloquente et sensible, le deuil de nos tristesses et l'allégresse de nos joies. Miroirs intimes de nos pensées et de nos rêves, les mains fidèles à leur rôle de scribe zélé et consciencieux, inscrivent d'un point grisâtre ou rose, sur le registre de leur chair, l'émoi mélancolique de la veille ou la promesse enchantée du lendemain.

FRAYA. (1)

(Paris, octobre 1917)

---

(1) FRAYA, de son vrai nom : Valentini DENCAUSSE, nous a malheureusement quittés en février 1954. Elle était âgée de 70 ans. Elle avait une estime particulière pour son grand ami PAPUS, et réciproquement. Elle n'a laissé que des regrets dans tous les milieux, spiritualistes ou non, qu'elle fréquenta. Son départ a été douloureusement ressenti par tous...

Le Ministère de l'Homme-Esprit

(SUITE)

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Dès que nous remarquons que l'univers n'a point de parole, il n'est pas difficile d'observer que c'est là une des principales causes du tourment qu'il éprouve.

Car ces langueurs qui le fatiguent, ce poison pestilentiel qui le ronge et que nous avons reconnu comme n'étant entré dans ces substances, que par la faute et la négligence de l'homme, tous ces obstacles, dis-je, ne lui seroient pas sensibles. s'il n'étoit dans la privation de la parole, parce qu'elle auroit par elle même tout le pouvoir nécessaire pour empêcher qu'ils n'approchassent, où pour les dissiper s'ils étoient une fois approchés.

C'est donc dans cette privation qui fait réellement que la nature est dans une tourmente perpétuelle, ou dans ce que les hommes de l'esprit ont appelé la vanité.

Ils savoient, ces hommes là, que la parole devoit tout remplir, et ils gémissoient de ce qu'il y avoit quelque chose où cette parole ne se montroit point.

Ils savoient que l'univers étant vide et sans parole, ne pouvoit rien signifier pour eux, puisque Dieu seul étoit plein et signifioit tout ; qu'ainsi ce qui ne participe pas à la plénitude de son être divin, ne peut montrer que l'opposé de ses universelles propriétés.

Ils savoient que l'homme ne pouvoit prier sans préparation, c'est-à-dire sans que son atmosphère ne fût remplie de la parole, ou bien, dans le sens vaste et complet, sans que la parole ne fût rendue à l'univers.

Aussi ils se lamentaient dans leur tristesse, et ils disaient au nom de l'homme : l'univers, ce superbe tableau que nous admirerions avec transport, si nous ne sentions pas ce qui lui manque, l'univers n'a point la parole, il ne peut prendre part à la prière ; il est même un obstacle à la prière, puisque nous

(1) Il s'agit de la **présence du VERBE**, dans l'Univers, présence à laquelle s'est substitué, depuis la chute, le Prince de ce Monde.

ne pouvons prier qu'au milieu de nos frères. Hélas ! nous ne pourrons donc prier à loisir que quand l'univers sera passé ! Et il nous faudra attendre la fin des choses, pour pouvoir donner un libre cours à cette ardeur qui nous oppresse ! Qui pourroit tenir à cette douleur ! Et ils passoient leurs jours dans cette angoisse.

Homme, puisque tu es dans l'univers, il n'est une seule des tourmentes qu'il éprouve que tu ne puisses sentir et partager à ton tour, puisque ton corps même participe aux influences et aux diverses températures dont les éléments sont à la fois les sources et les instruments.

Oui, tu es susceptible d'éprouver les douleurs de l'univers, puisque c'est toi qui as été capable de les occasionner ; et ce n'est qu'autant que tu seras admis à participer à ses douleurs, que tu pourras concourir au développement de ses facultés comprimées : ce ne peut être que par ades mouvements coordonnés avec ses souffrances, que tu parviendras à le ramener à la joie, et que ta prière pourra espérer de recouvrer un libre cours.

Il faudra bien même un jour que tu entres aussi dans les tourmentes de l'esprit et dans les tourmentes de Dieu et de la parole, tant dans l'ordre particulier que dans l'ordre universel ; car les droits de ton être t'appellent à agir également par des mouvements coordonnés dans ces deux régions, et c'est alors que tu avanceras dans ta renaissance, et que l'œuvre s'agrandira pour toi.

L'homme trouve communément quelque chose de solennel et de majestueux dans des lieux solitaires, couverts de forêts ou arrosés de quelque vaste fleuve ; ces tableaux sérieux et imposants semblent accroître leur empire sur lui quand il les contemple dans l'ombre et le silence de la nuit.

Mais il peut aussi en recevoir d'autres impressions, et y faire des observations d'une autre espèce ; c'est que le silence de tous ces objets porte sur l'âme une empreinte lamentable, et qui nous montre clairement la véritable cause de ce que nous avons désigné ci-dessus par le nom de la vanité.

En effet, toute la nature ressemble à un être muet, qui peint de son mieux, par ses mouvements, les principaux besoins dont il est dévoré, mais qui manquant de parole, laisse toujours son expression bien en dessous de ses déirs, et laisse toujours percer au travers de sa joie même, quelques traits sérieux et tristes qui nous empêchent de jouir de la nôtre complètement.

Aussi sent-on réellement au milieu de ces grands objets que la nature s'ennuie de ne pouvoir parler, et une langueur

qui l'emporte sur la mélancolie, vient succéder en nous à l'admiration, quand nous ouvrons notre âme à cette pénible pensée.

C'est assez nous faire comprendre que tout devroit parler, comme aussi la persuation que tout devroit parler, nous donne celle que tout devroit être fluide et diaphane, et que l'opacité et la stagnation sont les causes radicales du silence et de l'ennui de la nature.

Qu'est-ce que c'est donc que ton séjour ; homme, au milieu de tous ces objets qui ne manifestent ni joie ni parole ? Et ce besoin si impérieux que tu sens de la parole et de la joie, ne te montre-t-il pas quel est son terme, quel est le but qui t'attend quand tu seras délivré de la prison de cette nature, comme aussi quelle est l'espèce d'emploi que tu as à exercer dans l'univers, si tu conserves toujours l'intention et l'espoir d'en être le consolateur ?

Etudie la transsudation universelle de la nature, cette huile d'amertume t'apprendra assez puissamment que toute cette nature n'est qu'une douleur concentrée.

Mais quoique la nature soit condamnée à l'ennui et au silence, observe cependant qu'elle parle plus haut le jour que la nuit ; vérité que la moindre expérience te confirmera, et ton intelligence t'en apprendra aisément la raison ; elle t'apprendra que le soleil est le verbe de la nature ; quand il la prive de sa présence, elle ne jouit plus de l'usage de ses facultés ; mais que quand il vient lui rapporter la vie par sa parole de feu, elle redouble ses efforts pour manifester tout ce qui est en elle.

Tous les êtres qui la composent se disputent alors à qui prouvera le mieux le zèle et l'activité qui le pressent, pour concourir par son action, à la louange et à la gloire de cette ineffable source de la lumière. Ils nous indiquent assez par là le travail que nous devons faire dans cet univers, et ce qui nous attend lorsque nous serons sortis de cette maison de change, qui n'est rien moins que le sépulcre de l'éternité, et où nous avons pour tâche de changer nos monnoies étrangères contre la monnoie du pays, c'est-à-dire la mort contre la vie.

Consolez-vous, hommes de désir, si le silence de la nature est la cause de l'ennui qu'elle manifeste, rien ne peut devenir pour vous plus éloquent que ce silence ; car c'est le silence de la douleur, et non celui de l'insensibilité. Plus vous observerez attentivement cette nature, plus vous reconnoitrez que si elle a ses moments de tristesse, elle a aussi ses moments de joie, et il n'est donné qu'à vous de les découvrir et de les ap-

précier. Elle sent la vie circuler secrètement dans ses veines ; et même elle est prête à entendre par votre organe les sons de la parole qui la soutient et l'oppose à l'ennemi comme une barrière insurmontable.

Elle cherche dans vous le feu vivant qui s'exhale de cette parole, et qui veut apporter par vous un baume salutaire dans toutes ses plaies.

Oui, quoique l'homme terrestre n'aperçoive que le silence et l'ennui de la nature, vous, hommes de désir, vous êtes sûrs que tout chante en elle, et prophétise par de sublimes cantiques sa délivrance.

Aussi vous avertissez dans votre saint zèle, et par les ordres souverains, qu'il faut auparavant que tout chante dans l'homme pour coopérer à cette délivrance, et pour tous les hommes de la terre puissent un jour dire comme vous : tout chante dans la nature.

Vous êtes comme les précurseurs de ce règne de vérité après lequel soupire l'ordre des choses. Vous marchez dans cette progression majestueuse et divinement restauratrice, qui rend à chaque époque la progression opposée si criminelle.

C'est par là que le mal dévorant la substance de vie à chacune de ces grandes périodes qui ont commencé dès l'origine des choses et ne finiront qu'à la dernière heure, ne cesse de s'engraisser de l'iniquité jusqu'à ce que ses mesures étant combles, il soit livré à l'exécution de son jugement.

Car cependant la durée du temps, il n'est qu'en privation ; et encore a-t-il su bien étendre les limites de sa prison en corrompant son geôlier, qui étoit le seul par lequel il pouvoit parvenir à avoir connoissance de ce qui se passoit au dehors.

Mais au milieu de ces douloureux progrès de l'ennemi, vous triomphez d'avance, parce que vous voyez marcher aussi la progression restauratrice vers son terme de gloire et de victoire.

Vous la voyez d'avance prononcer l'arrêt d'exécution sur le criminel qui l'ignore encore et l'ignorera jusqu'au moment de son supplice définitif.

Enfin vous la voyez d'avance chanter dans toute la nature et dans l'âme des hommes de vérité, les cantiques de jubilation qui couronneront tous ses désirs et tous les travaux de la prière. Car s'il est vrai que tout chante dans la nature, il est encore plus vrai que tout y prie, puisque tout y est dans le travail et dans la tourmente.

Comment pouvoir être employé au soulagement d'un être sans connoître auparavant la structure et la composition de cet être. Et comment en connoître réellement la composition

et la structure si l'on ne connoît pas les diverses substances qui le constituent, ainsi que les qualités et les propriétés attachées à ces substances ? Enfin, comment connoître les qualités et les propriétés attachées à ces substances, si l'on ne connoît pas les sources radicales d'où ces substances tirent leur origine ?

Au lieu de scruter profondément ces bases radicales, les hommes ont laissé créer vaguement leur pensée sur des questions oiseuses qui ne pouvoient rien leur apprendre, et les écartoient d'autant des vrais sentiers qu'ils auroient dû suivre. Telle est, par exemple, cette puérile question de la divisibilité de la matière qui retient comme dans l'enfance toutes les écoles

Ce n'est point la matière qui est divisible à l'infini ; c'est la base de son action, ou si l'on veut, les puissances spiritueuses de ce qu'on peut appel er l'esprit de la matière ou de l'esprit astral. Ces puissances sont innombrables. Dès l'instant qu'elles doivent se transformer en caractères et figures sensibles, elles ne manquent pas de substances pour cela, puisqu'elles en sont imprégnées et qu'elles les produisent de concert avec le pouvoir élémentaire auquel elles s'unissent. C'est par là qu'ici bas tout ce qui existe, se crée la substance de son propre corps.

Or, la petitesse infinie des corps, telle que dans certains insectes, ne doit point surprendre, quoiqu'ils soient complètement organisés pour leur espèce. Tous les corps ne sont qu'une réalisation du plan de l'esprit astral et de la puissance spiritueuse particulière opérative de chaque corps ; et c'est ici qu'il faut se pénétrer d'une vérité qui est que, dans toutes les régions, l'esprit ne connaissait point d'espace, mais seulement de l'intensité dans ses vertus radicales, il n'y a pas une seule puissance spiritueuse de l'esprit, qui, quand même elle ne se rendrait pas sensible matériellement, ne le soit selon l'élément caché, ou selon la corporisation supérieure que nous avons présentée précédemment sous le nom de l'éternelle nature.

Le passage de cette région là à la région matérielle n'a lieu que par la plus extrême concentration et atténuation de cette puissance spiritueuse de l'esprit, sur laquelle le pouvoir élémentaire étend ses droits pour lui aider à former son corps ou son enveloppe. Ce pouvoir élémentaire a une puissance complète dans sa région ; il l'exerce avec un empire universel sur toutes les bases spiritueuses qui se présentent à lui : elle et lui ne se joignent que par leur minimum, qui ici se trouve en sens inverse, puisque l'un est le minimum de l'atténuation, et l'autre, le minimum de la croissance ou du dé-

veloppement. La base spiritueuse opère à son tour par son action vive une réaction sur le pouvoir élémentaire ; ce qui fait qu'à mesure que cette base se développe aussi pour la poursuivre, comme on le voit à la croissance des arbres et des animaux.

Quand cette base a acquis par ce moyen un degré de force qui l'affranchisse de l'empire du pouvoir élémentaire, elle s'en sépare ; ce qui se voit à toutes les floraisons, à toutes les manifestations des odeurs, des couleurs, ou enfin à la maturité de toutes les productions. Chacune abandonne son matras lorsqu'il n'a plus le pouvoir de le retenir, et alors ce matras retombe dans son minimum, pour ne pas dire dans son néant, puisqu'il n'a plus de bases spiritueuses qui le réactionnent.

Ainsi, premièrement, la matière n'est pas divisible à l'infini, en la considérant sous le rapport de la divisibilité de sa substance, opération que nous avons démontré ailleurs ne pouvoir pas même commencer, comme on le voit aux corps organiques qui ne peuvent se diviser sans périr ; secondement, elle nêest pas même divisible à l'infini dans chacune de ses actions particulières, puisque chacune de ces actions particulières cesse dès que la base spiritueuse qui lui sert de sujet est retirée, aussi la limite de cette action est la retraite et la disparition de cette même base.

Quant à cette divisibilité, considérée abstractivement et dans notre pensée, elle a encore moins de possibilité puisque ce n'est que notre propre conception qui sert de base à cette prétendue matière que nous nous forgeons continuellement ; et en effet, tant que notre esprit présente à la matière un pareil substratum ou un pareil germe, cette matière s'en empare dans notre pensée, et lui sert de forme et d'enveloppe.

Ainsi, tant que nous nous arrêtons à cette divisibilité ou que nous en concevons les résultats sensibles, nous trouvons cette divisibilité possible et réelle, juisque la forme sensible suit toujours la base que nous lui offrons, mais dès que nous détournons les yeux de notre esprit de ce foyer d'action dont nous ne nous rapprochons qu'intellectuellement, cette forme disparaît, et il n'y a plus pour lui ni pour nous de divisibilité de la matière.

Si les doctes, anciens et modernes depuis les Platon, les Aristote, jusqu'aux Newton et aux Spinosa, avaient su faire attention que la matière n'est qu'une représentation et une image de ce qui n'est pas elle, ils ne se seraient pas tant tourmentés, ni tant égarés pour vouloir nous dire ce qu'elle était.

Elle est comme le portrait d'une personne absente ; il faut

absolument connaître le modèle pour pouvoir s'assurer de la ressemblance. Sans quoi ce portrait ne sera plus pour nous qu'un ouvrage de fantaisie, sur lequel chacun fera toutes les conjonctures qu'il lui plaira, sans que l'on soit sûr qu'il y en ait une de vraie.

Néanmoins, dans cette série de la formation des êtres qui vient de nous occuper, il y a un point important qui se refuse à notre connaissance ; c'est le magisme de la génération des choses, et encore se refuse-t-il que parce que nous cherchons à atteindre, par analyse, ce qui en soi n'est appréhensible que par une impression cachée ; et même on peut dire que sur ce point Jacob Bœhme a levé presque tous les voiles en développant à notre esprit les sept formes de la nature, jusque dans la racine éternelle des êtres.

Le vrai caractère du magisme est d'être le médium et le moyen de passage de l'état de dispersion absolue ou d'indifférence, que Bœhme appelle abyssale, à l'état de sensibilisation quelconque caractérisée, soit spirituelle, soit naturelle, tant simple qu'élémentaire.

La génération ou ce passage de l'état insensible à l'état sensible est perpétuelle. Elle tient le milieu entre l'état dispersé et insensible des choses, et leur état de sensibilisation caractérisée, et cependant elle n'est ni l'un ni l'autre, puisqu'elle n'est, ni la dispersion comme l'état abyssal, ni la manifestation développée comme la chose que cette génération veut nous transmettre et nous communiquer.

Dans ce sens la nature actuelle a son magisme ; car elle renferme tout ce qui est au-dessus d'elle en dispersion, ou toutes les essences astrales et élémentaires qui doivent contribuer à la production des êtres ; et en outre elle renferme toutes les propriétés cachées du monde supérieur à elle, et vers lequel elle tend à rallier toutes nos pensées.

Dans ce sens, chaque production particulière de la nature a aussi son magisme, car chacune d'elle en particulier, telle qu'une fleur, un sel, un animal, une substance métallique, est un médium entre les propriétés indivisibles et insensibles qui sont dans sa racine, dans son principe de vie, ou dans ses essences fondamentales, et entre les qualités sensibles qui émanent de cette production, et qui nous sont manifestées par son moyen.

C'est dans ce médium que s'élabore et se prépare tout ce qui doit sortir de chaque production ; or, c'est celui de préparation, c'est ce laboratoire enfin dans lequel nous ne pouvons pénétrer sans le détruire, et qui par cette raison est un véritable magisme pour nous, quoique nous puissions connaî-

tre le nombre des ressorts qui concourent à le produire, et même la loi qui en dirige l'effet.

Le principe de cette marche cachée est fondé sur la génération divine elle-même, où le médium éternel sert à jamais de passage à l'infinie immensité des essences universelles. C'est dans ce passage que ces essences universelles s'imprègnent respectivement, afin qu'après cette imprégnation, elles se manifestent, dans leur vive ardeur, avec toutes leurs qualités individuelles, et avec celles qu'elles se sont communiquées les unes et les autres par leur séjour dans ce médium, ou dans ce lieu de passage.

Or, dans ce médium, sans ce lieu de passage, il n'y aurait rien de manifesté, rien qui put nous être appréhensible, ainsi tous les médiums de la nature actuelle, tous ceux de la nature spirituelle ne sont que des images de ce médium éternel et primitif ; ils ne font que nous en répéter la loi, et voil' comment tout ce qui est dans le temps, est le démonstrateur, le commentateur et le continuateur de l'éternité.

Car l'éternité, ou ce qui est, doit se regarder comme étant le fond de toutes choses. Les êtres ne sont que comme les cadres, les vases ou les enveloppes actives où cette essence vive et vraie vient se renfermer pour se manifester par leur moyen.

Les uns, tels que tout ce qui compose l'univers, manifestent les puissances spiritueuses de cette suprême essence. Les autres, tels que l'homme, en manifestent les puissances spirituelles, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus intime dans cette essence une, ou dans cet être de tous les êtres.

Ainsi, quoique nous ignorions la génération des choses, cependant toutes les connaissances auxquelles nous tendons, et dont nous nous prévalons quand nous les avons obtenues, n'ont que l'essence vraie pour base et pour objet : ainsi les beautés de la nature, et les propriétés utiles et suaves, qui depuis que Dieu l'a retenue dans sa chute, se trouvent encore dans cette nature, malgré sa dégradation tiennent aussi à cette essence vraie, et peuvent encore lui servir d'organe, de cadre et de conducteur.

Lors donc que nous prenons le change sur l'existence de ces objets, comme le font sans cesse les fausses sciences, c'est que nous ne nous donnons pas la peine et le temps de chercher en eux cette essence vraie qui doit y être, et qui ne tend qu'à se faire connaître ; encore moins pourrions-nous alors la ranimer dans ceux de ces objets où elle se trouverait assoupie ; et c'est par là que nous prolongeons les maux que nous

avons faits à la nature, tandis que nous devrions nous occuper de les soulager.

Répétons-le donc, s'il était vrai que l'univers fût sur son lit de mort, comment pourrions-nous apporter du soulagement l'univers, si nous ignorons non seulement ce qui constitue l'univers, mais même les rapports que doivent avoir entr'elles toutes les différentes parties qui le composent, et les différents rouages qui forment l'ensemble de cette grande machine et en facilitent les mouvements ?

Mais quoique l'homme s'occupe journellement à rétablir dans son petit cercle, l'harmonie et le tempérament parmi les éléments et les puissances de l'univers qui sont en combat ; quoiqu'il cherche à faire disparaître autour de lui cette pénible discordance qui travaille la nature, cependant l'idée de concourir au soulagement de l'univers est sans doute une conception qui surprendra et qui au premier abord paraît être exagérée et surpasser de beaucoup nos pouvoirs, tant l'instruction commune, et surtout le poids de l'univers lui-même, qui nous oppresse et nous accable, répand un voile épais sur nos véritables droits.

Toutefois la simple idée de connaître la structure et la composition de l'univers, quel a été le mode de sa formation, et ce que peuvent être ces diMérents corps qui circulent dans l'espace avec une marche ; imposante, cette idée, dis-je, ne doit pas être en butte aux mêmes reproches.

Car on peut dire que dans tous les siècles, l'étude de ces questions a été l'objet de la curiosité et des recherches des hommes avides de connaissances, quoique dans tous les siècles il semble n'être résulté que de médiocres lumières de ces importantes recherches, si l'on juge simplement par les doctrines diverses que la renommée nous a transmises sur ces matières.

En effet, les philosophes de l'antiquité qui en ont parlé, ne paraissent pas avancer beaucoup sur cet objet nos connaissances, et c'est nous apprendre peu de choses que de venir nous dire, les uns, comme Thalès, que l'univers devait son origine à l'eau, les autres, comme Anaximène, qu'il la devait à l'air ; d'autres, comme Empédocle, qu'il était composé de quatre éléments qui se faisaient entre eux une guerre continuelle, mais sans pouvoir jamais se détruire, en supposant toutefois, je le répète, que nous puissions juger de pareilles doctrines, dénuées pour nous de tous les développements, qui jadis, pouvaient justifier leurs partisans et leurs auteurs.

Il n'est pas jusqu'aux qualités d'Anaximandre, et même jusqu'aux formes plastiques des Stoïciens, sur lesquelles pe

ne crusse devoir suspendre mon jugement. J'accorderai volontiers qu'elles peuvent paraître très obscures, mais je craindrais de m'avancer trop en les taxant hautement de folies et de rêveries philosophiques. Ce n'est pas dans de pareilles contestations qu'il est permis de porter des sentences par défaut, et si ces folies apparentes ont été combattues par les incrédules, comme on le croit, ce n'a été peut-être qu'en substituant à de simples obscurités des absurdités démontrées.

Aussi les opinions des modernes ont peu étendu nos connaissances sur ces grandes questions ; car que nous apprennent et le système de Telliamed qui fait tout provenir de la mer, et les nomades de Leibnitz, et les molécules intégrantes et les agrégats de la physique de notre siècle, qui sous de nouveaux noms, ne sont que les atomes d'Epicure, de Leucipe et de Démocrite ?

L'esprit de l'homme, ou ne pouvant percer dans ces profondeurs avec autant de succès qu'il le désirerait, ou ne pouvant faire concevoir aux autres hommes le vrai sens des progrès qu'il y faisait, et des découvertes qu'elles lui offraient, s'est rejeté dans tous les temps vers l'étude des lois qui dirigent la marche extérieure, soit du globe que nous habitons, soit celle de tous les autres globes accessibles à notre vue : c'est ce qui nous a valu, dans les siècles anciens et modernes, toutes les connaissances astronomiques dont nous jouissons.

Quoique ces superbes connaissances, qui se sont si étonnamment étendues de nos jours, tant par le secours des instruments perfectionnés, que par celui des merveilles modernes de l'analyse algébrique, nous aient procuré une jouissance d'autant plus douce qu'elle a pour base la rigueur de la démonstration ; cependant comme elles ne nous apprennent que les lois externes de l'univers, elles ne semblent que nous remplir complètement, qu'autant que nous étouffons et paralysons le désir secret que nous nourrissons tous d'un aliment plus substantiel.

Aussi, malgré les brillantes découvertes de Képler sur les lois des corps célestes, Descartes, qui lui-même s'est rendu si célèbre par l'application qu'il a faite de l'algèbre à la géométrie cherchait encore la cause et le mode des mouvements célestes et de la marche des astres.

Tandis que Képler démontrait, Descartes cherchait à expliquer, tant l'esprit de l'homme a d'attrait pour connaître non seulement le cours de ces grands corps de la nature, et la durée et les lois de leurs mouvements périodiques, mais encore la cause mécanique de ces mouvements ; et c'est ce qui néanmoins a mené ce beau génie à ces infortunés tourbillons

qu'on a rejetés, sans avoir rien mis à leur place. Car la connaissance des lois astronomiques, et l'attraction elle-même embrasse les règles du mouvement des astres, et n'en explique pas le mécanisme.

Des hommes célèbres, postérieurs à Descartes, ont cherché à pénétrer encore plus avant que lui dans les profondeurs de l'existence des corps célestes : en effet, il n'a essayé que d'en expliquer le mécanisme ; mais pour eux, ils ont cherché à en expliquer l'origine et la formation primitive.

Je n'entends point parler ici de Newton ; car, malgré la beauté de sa découverte sur la pesanteur et l'attraction qui s'appliquent si heureusement à toutes les parties du système théorique de l'univers, il ne nous a offert cependant là qu'une loi secondaire qui suppose auparavant dans les plus petites parties desc orps de la nature, une loi primaire dont cette pesanteur est dérivée, et qui ne peut en être que l'organe, comme elle n'en est que le résultat.

*Mais je veux parler de Buffon qui, aux yeux des savants du premier rang (*Exposition du système du monde, *par Laplace, tome 2, page 198), a essayé le premier, depuis la découverte du vrai système des mouvements célestes, de remonter à l'origine des planètes et des satellites. Il suppose qu'une comète, en tombant sur le soleil, en a chassé un torrent de matière qui s'est réunie au loin en divers globes plus ou moins grands et plus ou moins éloignés de cet astre. Ces globes sont, selon Buffon, les planètes et les satellites qui, par leur refroidissement, sont devenus opaques et solides.*

Le savant Laplace n'admet point cette hypothèse, parce qu'il trouve qu'elle ne satisfait qu'au premier des cinq phénomènes dont il fait l'énumération, même page 298. Mais il essaie à son tour, page 301, de s'élever à leur véritable cause, à penser que, pour avoir donné aux planètes, dans le même sens, un mouvement presque circulaire autour du soleil, il faut qu'un fluide immense ait environné cet astre comme une atmosphère ; il prétend que l'atmosphère du soleil s'est primitivement étendue au delà des orbes de toutes les planètes, et qu'elle s'est resserrée successivemnt jusqu'à ses limites actuelles.

Il prétend que la grande excentricité des orbes des comètes conduit au même résultat, et qu'elle indique évidemment la disparition d'un grand nombre d'orbes moins excentriques ; ce qui suppose autour du soleil une atmosphère qui s'est étendue au delà du périhélie des comètes observables, et qui, en détruisant les mouvements de celles qui l'ont traversée pendant la durée de sa grande étendue, les a réunies au soleil.

Alor, dit-il, on voit qu'il ne doit exister présentement que les comètes qui étaient au delà dans cet intervalle ; que, comme nous ne pouvons observer que celles qui approchent assez près du soleil dans leur périhélie, leurs orbes doivent être fort excentriques; mais qu'en même temps on voit que leurs inclinaisons doivent offrir les mêmes inégalités que si ces corps ont été lancés au hasard, puisque l'atmosphère solaire n'a point influé sur leurs mouvements, qu'ainsi la longue durée des révolutions des comètes, la grande excentricité de leur orbe et la variété de leurs inclinaisons s'expliquent très naturellement au moyen de cette atmosphère.

Mais, se demande-t-il, comment a-t-elle déterminé les mouvements de révolution et de rotation des planètes ? Il se répond : que si ces corps avaient pénétré dans ce fluide, sa résistance les aurait fait tomber sur le soleil ; qu'on peut donc conjecturer qu'ils ont été formés aux limites successives de cette atmosphère ; par la condensation des zones qu'elle a dû abandonner dans le plan de son équateur, en se refroidissant et se condensant à la surface de cet astre... qu'on peut conjecturer encore que less atellites ont été formés d'une manière semblable, par les atmosphères des planètes, enfin, que les cinq phénomènes qu'il a exposés précédemment, découlent naturellement de ces hypothèses, auxquelles les anneaux de Saturne ajoutent un nouveau degré de vraisemblance.

Observons ces deux hypothèses. Celle de Buffon, indépendamment des défectuosités qui ont été remarquées par le savant Laplace, offre une difficulté majeure, qui serait de savoir d'où parviendrait cette comète qui aurait frappé le soleil pour en faire sortir la matière des planètes, d'autant que les planètes et les comètes sembleraient avoir eu une grande affinité dans l'origine de leurs mouvements.

En effet, si ces deux ordres de corps célestes diffèrent par leur excentricité, par la direction de leurs cours et par leurs inclinaisons, ils se ressemblent par leur assujettissement aux mêmes lois de la pesanteur, aux mêmes lois de l'attraction, et aux mêmes lois de proportionnalité dans les vitesses et les distances, et dans l'égalité des aires parcourues en temps égaux; ce qui donne le moyen de calculer, par la même méthode, le cours des comètes et celui des planètes, et de leur appliquer également les magnifiques découvertes de Képler et de Newton.

Quant à l'hypothèse du savant Laplace, s'il reconnaît que les cinq phénomènes dont il a fait mention, en découlent naturellement, il doit avouer aussi que, malgré ces avantages

que je ne conteste pas, elle laisse cependant beaucoup de choses à désirer.

Dans le vrai, on ne concevra pas sans peine, comment l'atmosphère solaire, qui n'a laissé se former les planètes qu'en se resserrant jusqu'à ses limites actuelles, et qui n'a laissé, sans doute, nos comètes se former également qu'en se retirant, puisqu'elle s'était étendue primitivement au delà du périhélie des comètes observables, et que la grande excentricité de leurs orbes conduit, selon lui, aux mêmes résultats ; on ne concevra pas, dis-je, comment l'atmosphère solaire qui, d'après son hypothèse, s'est étendue au delà du périhélie des comètes observables, a cependant été traversée pendant la durée de sa grande étendue, par un grand nombre d'orbres moins excentriques dont elle a détruit les mouvements, et qu'elle a réunis au soleil, puisque l'existence et la formation de ces orbes ou de ces comètes, moins excentriques au sein de cette même atmosphère, contrarierait son propre système.

On ne concevra pas pourquoi, si des comètes ont pu pénétrer dans cette atmosphère solaire, les planètes, vu leur peu d'excentricité, n'auraient pas pu y pénétrer et y trouver également leur destruction, et même y circuler exclusivement jusqu'à ce qu'elles fussent à leur tour précipitées sur la masse solaire, puisque les unes et les autres, selon leur hypothèse, doivent leur origine à la même cause, ce qui ferait que depuis longtemps nous ne devrions plus avoir de planètes, d'autant qu'il est dit, page 301, qu'il faut que ce fluide d'une immense étendue, ait embrassé tous les corps, c'est-à-dire les planètes et les satellites.

Enfin, on ne concevra pas comment les planètes ne devant leur formation qu'à la retraite ou au resserrement de l'atmosphère solaire, après qu'elles en auront été embrassées à leur tour, les satellites devraient la leur à la retraite, ou au resserrement de l'atmosphère de leur planète principale, puisque ces satellites paraissent être absolument de la même nature que leur planète principale, sembleraient avoir dû leur origine à une cause simultanée, et que l'atmosphère solaire, en se retirant et se resserrant, n'ai pas laissé d'autre atmosphère après soi (1).

(A suivre)

(1) Voir l'INITIATION, numéros 2, 3 et 4 de 1954.

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.*

En vente aux Editions Dervy-Livres, 18, rue du Vieux-Colombier, à Paris.

LE MARTINISME DANS BALZAC

C'est une tendance de la critique moderne de rechercher, dans les grands faits et près des grands hommes, les influences de causes très efficaces aux temps étudiés et depuis tombés dans l'oubli ou même le discrédit. Ainsi l'on a tenté de voir dans Napoléon Ier l'homme des sociétés secrètes, de la franc-maçonnerie notamment. Des chercheurs plus avisés pourraient étudier en lui l'homme des vehmes mystiques...

Balzac, qui se comparait volontiers aux maréchaux de l'Empire, sinon à l'empereur lui-même, a suscité comme le grand capitaine une masse d'études à remplir des bibliothèques spéciales, et naturellement, après s'être repue des petits ou grands côtés vécus en plein jour, de son caractère, la critique a voulu faire connaître ce que, volontairement, l'illustre romancier avait laissé dans l'ombre, sa vie morale ou passionnelle appuyée sur des amours idéales ou réelles. Ainsi a-t-on écrit des « Balzac ignorés », dont très peu d'ailleurs ont élucidé, défini et même signalé de loin la vraie face de cet homme prodigieux. . . .

Nous voudrions, dans cette courte étude, non pas donner un portrait nouveau de Balzac, non pas même étudier dans son œuvre, et celà à fond, la compréhension qu'il avait et le relief qu'il prétendit sculpter du fait martiniste, mais seulement séparer en quelques lignes des autres conceptions métaphysiques ou religieuses qu'il a étudiées à travers son œuvre, la conception, la religion martiniste dont il fut l'un des adeptes.

A ce propos, signalons aux chercheurs que le possesseur des archives martinistes détient sur Balzac des documents fort intéressants, qu'un jour sans doute il fera connaître dans la limite autorisée, et tirons de cette espérance des raisons, des excuses à notre désir de laisser de côté dans cette étude tout ce qui est de l'homme,, tout ce qui ne fut réellement rien, pour ne nous attacher qu'à un exposé de l'idée martiniste telle qu'elle ressort des passages écrits ou Balzac en a fait la dominante des faits et des personnages imaginaires de quelques-uns de ses romans. . . . .

Tout d'abord, il est à noter que, dans l'œuvre de Balzac, la puissance mise par l'invisible au service d'un homme, ou tout au moins à sa disposition, n'est presque jamais employée que pour des buts aimables et même chevaleresque. Elle améliore les bons demeurés incrédules ou même matérialistes, elle marie les amoureux sincères empêchés par des obstacles de famille ou de fortune, et par de justes représailles elle punit ou réprime les perfidies dirigées contre ceux qu'elle protège. Les adeptes du martinisme ou du swedenborgisme sont régulièrement, essentielllement dans Balzac des hommes droits, savants, purs et souvent solitaires. C'est un rôle que d'aillleurs Balzac

assigne dans toute son œuvre aux apôtres vrais des religions ou des fraternités nées du christianisme, encore que les prêtres fourbes, calculateurs mondains soient nombreux parmi les personnages de la Comédie humaine. *On sait que le catholicisme intégral, et même romain, demeure pour Balzac la loi exotérique nécessaire, inévitable et suffisante de toutes sociétés ou de toutes vies individuelles. Ceux qui en sont consciemment écartés par des études positivistes, s'y agrègent par le côté moral de leurs actes.*

Certains types de Balzac, comme son curé de villlage, Véronique Sauriat, le médecin de campagne, catholiques pratiquants ou simplement philanthropes, sont modelés cérébralement sur le type de l'honnête homme catholique. Ces personnages sont exempts de passions, soit dès l'origine, soit par des deuils successifs où leur âme s'est épurée et tournée vers l'immatériel. A première vue, on serait tenté de les considérer comme les enfants de prédilection du romancier, les types supérieurs de l'humanité qu'il a conçue.

Et pourtant il nous semble, à plus approfondir l'âme de Balzac à travers ses œuvres, que les romans où ils a le plus versé d'émotivité, où qu'il a placés, par leurs dédicaces, sous l'invocation de ses plus chères affections, sont ceux où le martinisme, considéré comme règle morale et comme foi vivante, soutient, pénètre, explique et dirige les actions des principaux personnages.

Ainsi en est-il de Séraphitus-Seraphita, *du* Lys dans la vallée, *de* Louis Lambert, *d'*Ursule Mirouet...

En écrivant ces lignes, nous n'oublions pas tout ce que le martinisme et le swedenborgisme ont de commun tant du point de vue doctrinal que du point de vue pratique. Et d'aillleurs Balzac accole souvent les noms de deux mystiques, soit dans le catalogue des œuvres dont il fait les éducatrices intellectuelles de ses héros, soit dans les invocations continues et nécessaires que font, à ces deux maîtres, les initiés que Balzac sème çà et là, laïques ou même religieux, à travers son œuvre comme autant de dieux bienfaisants.

Mais il nous apparaît encore que Balzac se représente et figure dans son œuvre les swedenborgiens plutôt comme des mystiques et des métaphysiciens, fervents des altitudes, au lieu qu'il pose ses initiés de l'ordre martiniste comme autant de cœurs charitables, d'orants toujours exaucés, d'initiés pratiquants et très plongés dans l'effort social.

Ainsi, Seraphitus, *l'œuvre suprême de Balzac, nous semble plus représentative de la métaphysique swedenborgienne que de la morale martiniste, encore que le martiniste s'y accuse en traits précis, reconnaissables aux avertis, et que les œuvres philosophiques de Saint-Martin contiennent les vérités que personnifie et intègre* Seraphitus-Seraphia. *Mais cette œuvre est un sommet qui ne doit pas être considéré hors de la chaîne.*

La nécessaire pénétration, l'enchevêtrement providentiellement décrété des unités et des binômes, pour arriver à la formation statique des ternaires, sont écrits dans le drame moral de Seraphitus-Seraphita *comme au long de l'affreux martyre, si sottement et si humainement conté par Félix de Vandenesse, de sa maîtresse idéale et pourtant très passionnée, Mme de Morsauf* (le Lys dans la vallée).

Au surplus, il est certain que ni Saint-Martin, ni Swedenborg n'ont institué de règles absolument originales d'ascétisme ou de conduite pratique. Ils se réclament du Christ évangélique, médiatement à tra-

vers la série mystique des ésotéristes connus ou inconnus, et l'étude que nous désirons esquisser de l'idée et du fait martinistes dans Balzac n'a pas à se préoccuper de la préexistence du mysticisme martiniste à la personnalité du Philosophe Inconnu même.

Il importe seulement d'indiquer le rôle social, humanitaire, nous devrions plutôt écrire hominal, que Balzac assigne à la théorie d'une initiée du martinisme. Pour faciliter, à ceux qui la voudraient poursuivre, cette excursion à travers les pensées les plus secrètes de Balzac, par les sommets les moins accessibles, les plus volontairement nuageux de son œuvre, rappelons, en quelques traits schématiques, la donnée du roman que nous citions plus haut comme la figuration allégorique la plus spéciale de l'idée martiniste dans l'œuvre de Balzac.

Mme de Mortsauf, mariée jeune par sa famille à une manière de vieux loup gentillPtre, fort éclopé par la vie, mais que son dévouement instinctif à la monarchie rendit sympathique aux parents de la jeune femme, vit en province, sur les domaines du ménage, avec ses deux enfants malades, d'une existence campagnarde et monotone que rompent seules, et très mal à propos, d'ailleurs, les accès croissants d'hypocondrie auxquels est sujet M. de Mortsauf. Précisons, d'ailleurs, que Mme de Morsauf, catholique pratiquante et martiniste avouée, de par le chagrin que lui cause sans cesse l'état maladif de ses deux enfants, se refuse à continuer l'état conjugal et contraint son mari, très près de la nature, et fort mécontent de cela, à réduire sa fièvre amoureuse par un labeur continu de gentleman farmer, équitation, marche, discussions d'intérêts, etc., etc.

Survient un jeune homme, Félix de Vandenesse, qui n'a jamais connu de femme et que des évènements insèrent dans le livre de ménage des Mortsauf, au point qu'il fait la partie de trictrac avec le mari, courtise chastement mais passionnément la châtelaine et se fait aimer des enfants et de toute la maison.

L'amour naît entre Vandenesse et Mme de Mortsauf, il est déclaré par l'un à l'autre, mais mis en pénitence et sevré de toutes joies illicites reculées à une date que ni l'un ni l'autre des amants ne veut de sang-froid envisager, et qui est la mort de M. de Morsauf. Celui-ci tombe malade, mais sa femme et son ami le soignent avec un tel dévouement qu'il en réchappe... Ceci est la première partie du roman et forme la première hypothèse sociale et morale dont l'idée, la clé martinistes donnent une solution. Les rêves de Vandenesse se ressentent de l'étrange continence de sa vie et dans ce plan ombreux du subjectif extériorisé, Balzac trace, avec la maîtrise d'un psychologue de premier ordre, le déroulement consenti et soutenu de la vie subliminale des êtres malheureux de par une volonté rigoureuse de demeurer dignes de l'estime et maîtres de leurs rôles mondains. Beaucoup de femmes, moins sévèrement catholiques que Mme Morstsauf, auraient probablement employé, à l'égard d'un tel mari, le truc, si l'on peut dire de la servante concubine que les légendes patriarcales ont fait connaître. Mme de Mortsauf ne saurait, ou tout au moins n'avoue pas, dans Balzac, songer à ce remède. Son mari, qui paraît fort penaud, étant loup, d'avoir épousé cette lionne, crie, injurie se lamente, fait souffrir, prétend à la mort et vit tant qu'il enterra sa femme. Quant à Vandenesse, qui a lu Brantôme, certes, mais tient à conserver la rigidité de ses fibres morales, il évolue à travers ce drame avec l'aisance d'un collégien, sans rien soupçonner ni vouloir connaître.

Aussi, Mme de Morsauf l'expédie-t-elle à Paris, où des protections lui procurent un poste de confiance auprès du roi Louis XVIII. Désormais, Vandenesse est un personnage : il sera riche et influent, donc libre. Il attire l'attention de lady Dudley, femme excentrique et passionnée, dont il devient l'amant heureux de par les vertus de Mme de Morsauf, qu'il compromet à plaisir, et dont l'âme où il se réfugie lui sert d'égide contre les serres d'acier de sa maîtresse. Lady Dudley veut vaincre ce fat inconscient et en faire vivant un holocauste au dieu Femme.. Pour certaines femmes, l'amour est le plus sûr mode d'assassinat, et c'est pourquoi lady Dudley se livre à Vandenesse.



Il advient que Mme de Morsauf et Vandenesse et lady Dudley se rencontrent, mais cette entrevue, désiré par Mme de Morsauf, ne lui procure qu'une injure de la farouche Anglaise, injure dont Vandenesse tâche à tirer vengeance, mais qui blesse mortellement le pauvre lys de la vallée. Et désormais le lys n'épanchera plus sur le papier et dans ses confessions intimes le parfum délicat et incompris de son pur calice déchiré.



Mme de Morsauf meurt d'inanition ; son fol mari lui survit, ce qui justifie le traitement que lui avait imposé sa femme, en dépit de la signification pénale de cette mort choisie par Balzac pour son héroïne. Vandenesse est chassé de la maison mortuaire par la fille de sa maîtresse décédée, malgré le désir de la morte qu'un mariage unisse un jour Félix et l'enfant. Mais en la jeune fillle domine seule la rancœur des tourments suscités à sa mère par cet amant imbécile, qui n'a voulu ni pu rien deviner, rien oser, rien perdre.

Chacun se rappelle l'émouvant récit de la mort de Mme de Morsauf, sa confessioon publique et le pardon qu'elle demande, un peu vainement sans doute, à son mari, qui à cette heure comprend que les mêmes formes charnelles peuvent vêtir des cœurs bien différents, et qu'accepter des mains d'un père une fiancée ignorante et soumise peut être un crime aussi certain que le viol le plus illégalement conditionné.

Par un devoir d'annaliste soucieux de la couleur historique, Balzac entoure des formules et des chants romains le passage dans l'au-delà de la martiniste Blanche de Mortsauf, mais il est ivident par tous ses actes que l'héroïne est beaucoup plus une mystique pure qu'une croyante soumise à la religion romaine.

Elle fait, pendant sa vie, un usage continu, et d'ailleurs peu nécessaire, du don de clairvoyance qu'elle possède depuis son enfance. Elle cite Saint-Martin et se réclame de lui avec l'autorisation de son premier confesseur, un martiniste, et l'on peut affirmer que sa soumission aux rites catholiques, à la foi romaine est un servage consenti plus par hérédité et devoir de classe, que par un aquiescement de la conscience. Cette conscience, elle la soulage par l'offre à son amant de tout ce qu'elle n'a pas lié par le serment conjugal, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas stristement son être physique, son état mondain.



Elle donnerait plus, car elle sait que qui veut sauver sa vie la perdra, elle offre tout même, en une heure douloureuse où ce servage lui paraît odieux et satanique. Il est trop tard. L'amant imbécile a fui, incapable du sacrifice qui eût libéré sa maîtresse et consolé le mari. Plus tard, alors que la pauvre délaissée a orienté son âme errante vers un autre pôle de l'amour, Vandenesse, né sot, défigure le plan rose conçu par ses deux maîtresses, mais dont l'aveu et la réalisation ne peuvent que suivre et justifier l'audace d'un amant fort.

Eperdue, l'âme errante troublée de la pauvre Mortsauf se rattache aux ficelles mondaines et rêve d'une incarnation légitime et posthume dans le flux vital qu'elle essaie de déterminer par l'union caressée de sa fille et de Félix de Vandensse.

Tout échoue... Le roman s'achève comme la forme de la sirène, in piscem... *mais s'il n'est pas complètement décrit dans* le Lys de la vallée, *le calvaire de l'âme initiée se relit, et cette fois reçoit une récompense définitive, dans l'immortelle et radieuse transfiguration de* Seraphitus-Seraphita.

Balzac était, en dépit de sa vie de galérien, un optimiste robuste. Peut-être avait-il raison. Il ne nous appartient pas d'en juger. Mais, au surplus, sans nous arrêter à tenter la conciliation de ces postulats si contradictoires d'une réunion voulue de Dieu par la mort des relatifs créés par lui à l'Absolu qu'Il demeure Séraphitus-Séraphita, ange et homme, va vers Lui, libéré et radieux...

Qu'ainsi soit de toutes les âmes qui ont souffert assez sur cette terre pour désirer de n'y pas revenir, et réelle ou imaginaire, qu'il en soit ainsi de l'âme totale de Blanche de Mortsauf qui savait, voulut faire connaître et selon la loi, mourut, tuée par celui qu'elle avait désiré d'initier Balzac ne formule pas cet amen, mais il est logique de le déduire de ses œuvres.

Pour conclure, d'ailleurs, de façon plus explicite et plus strictement littéraire cette brève étude, Balzac, fils d'une mère mystique et même martiniste, a conçu de cette paternité initiatique, qu'il avait fréquentée, une idée respectueuse, fervente qui le porte à faire des maîtres de ce royaume idéal les réels et douloureux représentants en ce monde de cet Invisible miséricordieux et ardent, où l'amour n'est pas seulement un désir. Sans fuir les joies divines, l'Esprit sait, au surplus, protéger d'abord et suivre partout, en les aidant, les objets souvent ingrats, par ignorance ou par orgueil, de son immense affection née d'une volonté d'Etre multiple dans l'unité, une dans la multiplicité... éternelle et vivante.

Emile FERDAR



Talismans, Pierres et Pantacles

De nos jours, comme depuis toujours, sans cesse, les hommes courent après **le bonheur...** et, si la confondant avec lui, la fortune doit se saisir par un cheveu, que ne ferait-on pas pour être à même de pouvoir attraper cet unique cheveu ?

Aussi, de tous temps, furent préconisés divers moyens à cet effet... dont, entre autres, celui fameux des TALISMANS. Or, qu'est-ce qu'un talisman ? Si non un objet ayant la vertu de porter chance en communiquant un pouvoir merveilleux quasi-surnaturel ?

Certes, les talismans, comme les pierres précieuses, recèlent en eux des vertus particulières. Mais, suffit-il à chacun de les porter sur soi, sans plus, pour que leur puissance soit efficace ?

Nous référant aux dires du grand Maître en la matière, Henri-Corneille-Agrippa, auteur de « La Philosophie Occulte » ou « La Magie », nous trouvons au chapitre 1er :

« Comme il y a trois sortes de mondes, savoir : l'Elémental, le Céleste et l'Intellectuel, et que chaque inférieur est « gouverné par son supérieur et reçoit ses influences, en sorte « que l'Archétype même et le Créateur souverain ouvrier nous « communique les vertus de sa toute-puissance par les Anges, « les Cieux, les Etoiles, les Eléments, les Animaux, les Plantes, « les Métaux et les Pierres, ayant fait et créé toutes ces cho- « ses pour notre usage, c'est pourquoi ce n'est pas sans rai- « son que les Magiciens croient que nous pouvons pénétrer « naturellement par les mêmes degrés et par chacun de ces « mondes, jusqu'au monde même archétype, fabricateur de « toutes choses, qui est la cause première dont dépendent et « procèdent toutes choses, et jouir non seulement de ces ver- « tus que les choses les plus nobles possèdent, mais encore « **de plus nous en attirer de nouvelles ;** et c'est ce qui fait qu'ils « tâchent de découvrir les vertus du monde élémentaire par le « moyen de la Médecine et de la Philosophie naturelle, se ser- « vant des différents mélanges des choses naturelles, et vont « ensuite à la connaissance des vertus célestes par les rayons « et les influences du monde céleste, suivant les règles et la « discipline des Astrologues et des Mathématiciens. Enfin ils « **fortifient et confirment toutes ces choses par quelques saintes cérémonies de religions** et par les puissances des diverses « intelligences. »

Et, le célèbre occultiste déclare, ensuite, qu'il va expliquer l'ordre et la manière dont il faut se servir pour opérer tant dans la Magie Naturelle, que dans la Magie Céleste et enfin dans la Magie Cérémonielle.

Mais encore, à propos des « vertus occultes des choses » que dit le Maître Magicien au Chapitre XIII du même Livre 1er ?

« *Tout le monde sait que l'aimant a la vertu particulière* « d'attirer le fer, et que pour peu qu'on lui présente un dia- « mant il la lui ôte ; ainsi l'ambre et le balagius frottés et « échauffés enlèvent la paille. La pierre Asbsctus étant allu- « mée ne s'éteint jamais ou qu'avec peine. L'Escarboucle luit « dans l'obscurité. L'Aëtites fortifie le fruit des femmes et des « plantes. Le Jaspe arrête le sang. Le petit poisson appelé Echi- « néis empêche un vaisseau de marcher. Le Rabarbarum fait « passer la colère. Le foie du Caméléon, brûlé par les extrémi- « tés, excite les pluies et les tonnerres. La pierre Héliotrope « resserre la vue et rend celui qui la porte invisible. La pierre « de Lyncour désoffusque les yeux. Le Lippare appelle les bê- « tes. Le Synichitides fait venir les diables des enfers. L'Ana- « chitides fait paraître les esprits célestes. L'Ennectis mis « sur les personnes qui dorment les fait deviner. Il y a une « herbe en Ethiopie, que l'on dit qui sèche les étangs et ouvre « tous ce qu'il y a de fermé. On voit dans l'histoire la coutu- « me des Rois de Perse, de donner à leurs ambassadeurs de « l'herbe Latax, afin qu'ils ne manquassent de rien partout où « *ils iraient. Il y a encore une herbe de Sparte ou de Tartarie,* « de laquelle ayant goûté ou mis dans la bouche, on tient qu'on « peut être ensuite douze jours sans boire et sans manger ; « et Apulée dit qu'il a appris de Dieu qu'il y a plusieurs sortes « d'herbes et de *pierres, par le moyen desquelles les hommes* « peuvent se conserver toujours la vie mais qu'il n'est pas « permis aux hommes de les connaître, parce que quoiqu'ils « vivent peu, ils ne laissent pas de s'appliquer au mal, et de « commettre toutes sortes de crimes et *qu'ils attaqueraient* « même les Dieux s'ils vivaient plus longtemps ; mais pas un « des auteurs qui ont écrit degros volumes des propriétés des « choses n'a expliqué d'où ces vertus proviennent ; ni Hermès, « Bochns, Aron, Orphée, Théophraste, Tébith, Zénothémis, Zo- « roastre, Evax, Dioscoride, Isaac le Juif, Zacharie le Babylo- « nien, Albert, ni Arnaulo ; et cependant ils ont tous dit ce « qu'écrivait Zacharie à Mithridate, qu'il y a une grande vertu « dans les pierres et dans les herbes, et que le sort des hom- « mes en dépend. »

. . . .

« Ainsi, il y a une vertu et une opération admirable dans « chaque herbe et chaque pierre, mais une bien plus grande « dans les étoiles, outre que chaque chose prend ou reçoit « beaucoup des intelligences qui président, surtout de la pre- « mière cause, à laquelle toutes les choses consommées répon- « dent mutuellement...

. . . .

« Il n'y a donc point d'autre chose nécessaire des effets « que l'accord et liaison de toutes les choses avec la cause « première, et leur correspondance à ces divins exemplaires et « aux *idées éternelles ; chaque chose a sa place fixe et déter-* « minée dans l'archétype par lequel elle vit et d'où elle tire « son origine, et toutes les vertus des herbes, des pierres, des « métaux, des animaux, des paroles, des discours et de tout « ce qui *existe, dépendent et viennent de Dieu, lequel quoiqu'il*

« opère par les intelligences et les cieux, ne laisse pas cepen-
« dant de faire quelquefois ses opérations immédiatement et
« par lui-même sans se servir de ces moyens ni de leur minis-
« tère ; et ces opérations s'appellent des miracles

. . . .

« C'est ainsi que le feu n'a rien fait aux enfants qui étaient
« dans la fournaise de Chaldée. De même, le soleil a reculé ou
« s'est arrêté d'un jour, et a discontinué son cours, au com-
« mandement de Josué ; il a rétrofradé de dix lignes ou dix
« heures à la prière d'Ezechias. De même à la passion du
« Christ, le soleil s'est éclipsé en pleine lumière, et l'on ne
« peut pénétrer ni approfondir les raisons de ces opérations
« par aucun discours, par aucune magie, ni par aucune science,
« quelque secrète et profonde qu'elle soit ; mais il ne faut les
« apprendre et les rechercher que par les divins Oracles. »

. . . .

Et, au Ch. XIV, H. Corneille-Agrippa traite du lien des vertus occultes, tandis qu'au Ch. XVII, il déclare, à propos des accords et des oppositions des vertus des choses « qu'il n'y a
« rien qui n'ait quelque chose à craindre et en horreur, qui
« est son ennemi et qui le détruit, et au contraire quelque cho-
« se de réjouissant qui lui fait plaisir et le fortifie ; il en est
« ainsi dans les éléments... de même dans les corps célestes... »,
puis il parle des amitiés et des inimitiés entre les planètes et, en venant aux animaux, aux végétaux ainsi qu'aux miné-
« raux, il indique que « les inclinaisons des corps végétaux et
« minéraux sont comme celle qu'a l'aimant pour le fer qu'il
« attire, l'Emeraude pour les richesses, le Jaspe pour la pro-
« duction ou la génération, l'Agathe pour l'éloquence ; de mê-
« me le Naphte attire le feu, et se jette dedans dès qu'il en
« approche ; la racine de l'herbe Aproxis attire le feu de loin,
« comme le Naphte et il se trouve une pareille inclination en-
« tre le palme mâle et la femelle, dont d'abord qu'une branche
« touche celle de l'autre, elles se ploient et s'embrassent, et
« la femelle ne porte point de fruits sans le mâle ; et l'aman-
« dier seul ne produit rien; les vignes aiment l'orme et l'opium;
« l'olivier aime réciproquement ou mutuellement le myrte, de
« même l'olive et la figue s'entr'aident. Et dans les animaux
« l'amitié se trouve entre le merle et la grive ; entre la cor-
« neille et l'étourneau ; les paons et les pigeons ; les tourte-
« relles et les perroquets ; c'est ce que dit Sapho dans ses
« vers à Phaon :

**« Et les pigeons blancs se plaisent souvent avec des Paons
« de diverses couleurs, et le Perroquet vert aime la Tourterelle
« noire. »**

Ces citations suffiront pour attirer suffisamment l'attention du lecteur sur la question.

***

Reprenons donc ce que nous avons dit plus haut, à savoir qu'il suffit de porter avec soi tel ou tel talisman pour pouvoir être assuré de jouir des effets attendus, peut-être nous faut-il aussi en considérer le « modus operandi », autrement dit **comment et dans quelles conditions les vertus opèrent.**

A ce propos, à défaut de citer encore une partie du Ch. XIV auquel nous avons fait allusion, disons seulement que pour qu'une puissance passe en acte, comme l'enseigne l'Ange de l'Ecole, faut-il encore et nécessairement, l'intervention d'un être déjà « en acte ».

Une image analogique devant, sans doute, nous faire mieux comprendre, nous emploierons la suivante : prenons une antenne, un haut-parleur et un poste de T.S.F. Le poste de T.S.F. correspondra à l'individu. L'antenne et le haut-parleur correspondront à tel ou tel talisman, que ce soit une pierre ou quelque autre corps élémentaire ou même à un pentacle.

De même que, pour votre poste, vous devez trouver une antenne adéquate en vue de la réception désirée, selon qu'il s'agit de la captation d'ondes ordinaires ou en modulation de fréquence, par ex., et de même que votre haut-parleur doit être adapté aux fins souhaitées et sera différent suivant qu'il sera destiné à une audition dans une grande salle de spectacle ou simplement à la fabrication d'un petit poste dans lequel encore divers genres peuvent être utilisés ; de même, le talisman choisi doit convenir à l'individu désireux de l'employer. C'est assez dire qu'il devra être établi en correspondance avec la constitution de ce dernier. Ici, intervient le rôle de l'Astrologie, au moyen de laquelle peut être connu ce qui convient à l'intéressé, en raison de la fin poursuivie.

Ceci réalisé, c'est-à-dire, telle **pierre,** par ex., étant choisie, comme antenne ou haut-parleur, suffira-t-il alors au sujet de la porter, pour que se réalise ipso-facto ce qui aura été voulu ? Non pas.

C'est là une erreur grossière, trop commune, à savoir que beaucoup de gens pensent qu'il leur suffit d'acheter « la pierre du mois », par ex, pour devoir tout à coup, réussir en tout ! Ce serait vraiment trop facile ! L'expérience, du reste, se charge fort bien de démontrer à chacun la vanité de cette **superstition.**

Toutefois, si l'expérience dément aisément cette façon de voir erronée, un peu simpliste, due à une ignorance foncière des lois de l'occulte, il n'en reste pas moins vrai qu'il est possible de se servir utilement de talismans. Mais, comme pour votre poste, l'antenne ne suffit pas plus que le haut-parleur à vous assurer une quelconque audition, bonne ou mauvaise, de même les talismans, à eux seuls ne suffisent pas toujours à permettre l'obtention des réalisations pouvant être escomptées en vertu de leurs pouvoirs.

En tout premier lieu, c'est d'abord le poste lui-même qui compte. Faut-il donc qu'il soit déjà en bon ordre de marche, c'est-à-dire convenablement équipé en condensateur, transformateur, lampes, fils, etc... enfin de tout ce qui est nécessaire à son fonctionnement propre. Ensuite et ensuite seulement, auront lieu d'intervenir les installations d'antennes ou de hauts-parleurs. Il en va de même pour l'usage des talismans. Faut-il d'abord que l'homme soit en « état de marche », c'est-à-dire en possession des éléments indispensables à son bon fonctionnement. Les systèmes nerveux, surtout le grand sympathique avec ses plexus (supports des chakras),

sont ici de la plus grande importance. Ce sont eux qui vont permettre le raccordement des antennes et la liaison avec les hauts-parleurs ; sans que pour cela aucun des composants de l'être humain ait à être négligé ; puisque de la nourriture est tiré le chyle ; du chyle, le sang ; du sang, la force nerveuse, etc... Eléments, pouvant être de qualité diverse mais, toujours indispensables à l'économie du composé humain. Sans avoir à nous étendre ici sur la constitution occulte de l'homme, qu'il y aurait lieu de considérer en détail et sur laquelle nous pourrons revenir plus tard, nous renvoyons simplement à la lecture d'ouvrages spécialisés (1) disant seulement qu'en outre des composants élémentaires du corps... faut-il encore autre chose : LA VIE.

Le plus fameux poste du monde ne fonctionnera jamais, s'il n'est pas branché. Dans notre analogie, au courant électtrique correspond LA VIE. C'est ici qu'il y a lieu de citer une partie du Ch. XIV du 1er Livre de « La Magie » de H. Corneille-Agrippa, sur « **Quel est l'Esprit du Monde, et quel est le lien des vertus occultes ?** » car, c'est maintenant qu'il va s'agir de voir comment peuvent être utilisées vraiment les vertus talismaniques.

Or, en outre des quatre éléments, les Mages « font considérer l'Esprit du monde dans ce milieu que l'ont dit être « la quintessence, parce qu'elle ne provient pas des quatre « éléments mais que c'est un certain cinquième qui est au-« dessus d'eux et qui subsiste sans eux. Il est donc besoin d'un « tel esprit comme d'un moyen par lequel les âmes célestes « se trouvent dans un corps grossier et lui communiquent « leurs merveilleuses qualités, et cet esprit dans les corps « du monde, *comme dans notre corps humain ; car, comme* « nos âmes communiquent par l'esprit leurs forces à nos « membres, de même la vertu de l'âme du monde se répand « sur toutes choses par la quintessence, puisqu'il n'y a rien « *dans* l'univers qui ne se sente de quelque étincelle de sa « vertu ou qui manque de ses forces. Mais il s'en influe da-« vantage et plus particulièrement sur les corps qui ont plus « pris de cet esprit, et il s'influe par les rayons des étoiles « **à mesure que les choses s'y rendent conformes.** C'est donc « par cet esprit que toutes les qualités occultes s'étendent « sur les herbes, les pierres, les métaux ; les animaux, par le « moyen du soleil, de la lune, des planètes et cet esprit peut « d'autant plus nous être utile que nous savons les séparer « des autres éléments ou que nous savons mieux nous servir « des choses dan slesquelles il se trouve plus abondamment; « car les choses sur lesquelles cet esprit se répand le moins « et où la matière est moins retenue, le perfectionnement « davantage et produisent plus promptement *leur semblable*, « puisqu'il contient toute vertu de produire et d'engendrer ; « c'est pourquoi les alchimistes cherchent à tirer ou séparer « cet esprit de l'or, et dès qu'ils peuvent l'extraire ou séparer « *et l'appliquer ensuite à toutes sortes de matières de la mê-*« me espèce, c'est-à-dire à des métaux, ils en font aussi de « l'or et de l'argent. Et nous savons le faire, et nous l'avons

(1) Ceux de PAPUS entre autres.

« vu quelquefois pratiquer ; mais nous n'avons pu faire plus « d'or qu'autant qu'était le poids de l'or dont nous avons ex- « trait l'esprit, parce que cet esprit étant d'une forme éten- « due et non resserrée, il ne peut contre sa proportion et « mesure rendre parfait un corps imparfait, ce que je ne « disconviens point qu'il se puisse faire par un autre arti- « fice ».

***

Comme on ne peut peser les corps avec un mètre ni les mesurer avec des poids, de même, pour communiquer entre eux, les êtres doivent disposer d'un facteur commun que leur existence même implique et nécessite.

Alors, si l'opérateur sait « se brancher » sur la Vie Universelle — qui n'est autre que Dieu lui-même immanent dans sa Création — il pourra, son poste étant en état de marche, y adjoindre les antennes qui lui plairont (pierres ou tous autres talismans destinés à cet effet) en vue de la captation de telles ou telles forces qu'il désirera utiliser, ou tels ou tels hauts-parleurs (pierres ou tous autres talismans destinés à cet effet) qu'il voudra employer pour l'amplification de son action extérieure.

Sans doute, sera-t-il plus aisé de comprendre maintenant ce qu'il y a lieu d'attendre d'un **talisman** et qu'il ne suffit pas de le porter sans plus pour qu'il opère, immanquablement, comme espéré.

Toutefois, il est bien évident que tout être **vivant** est d'office « branché » mais, reste à savoir **sur quelle gamme et quelle longueur d'onde** chacun est réglé ?

Ici, **l'initiation s'impose pour le Savoir,** afin d'éviter le risque d'endommager, sinon de détruire, son poste plutôt que d'en améliorer le rendement

On ne manipule pas inconsidéramment, et on ne joue pas impunément avec n'importe quelle manette, dans une usine atomique... Or, nous **en sommes une,** authentique.

Vous qui **voulez,** en prenant fort souvent vos désirs, vos ambitions ou vos souhaits pour de réels vouloirs, consultez donc d'abord un technicien qualifié et averti ; avant de vous lancer dans de pareilles aventures. Car, ou vos talismans ne vaudront rien par eux-mêmes, alors vous ne serez que des dupes, et ce sera le moindre mal, ou s'ils ont une réelle puissance, peut-être sera-ce encore plus dangereux ?

Pourquoi dangereux ? Parce que toutes les forces naturelles ici mises en jeu, relèvent des Archontes, serviteurs du Prince de ce Monde.

D'où, si l'on ne veut pas traiter avec lui ni seulement tenter de risquer de devenir sa victime, il est indispensable d'être suffisamment armé pour pouvoir lutter contre l'adversaire : QUIS UT DEUS ? Ce qui équivaut à « **On ne passe pas** ».

C'est pourquoi la seule pratique magique qui convienne à l'homme présentement, est celle qui s'exprime dans la Haute-Magie Cérémonielle que constitue la LITURGIE ecclésiasti-

que Celle-ci ne peut et ne doit du reste être pratiquée que par ceux-là seuls qui en ont la charge en tant que prêtres du Très-Haut.

D'institution divine, selon l'ordre d'Aaron, transcendée dans l'ordre de Melchisedech, elle est en dépendance directe du Plan Divin et a justement pour but de libérer les hommes de l'Emprise des Archontes, c'est-à-dire du Diable et de ses Anges. « Renoncez-vous à Satan, à ses pompes et à ses œuvres ? » est-il, du reste, demandé au simple postulant, avant même qu'il ne devienne un *simple néophyte*. Le baptême d'eau sera la première purification nécessaire, avant celle du feu *qui suivra, plus tard, pour la compléter* et donner, au récipiendaire, le pouvoir d'agir en vertu de l'assistance du Saint-*Esprit*.

Tous les objets du culte seront alors mis au service du seul et unique Maître, le *Christ, notre* Seigneur et Sauveur.

Les rites et les sacrifices de l'Ancienne Loi sont abolis. Seuls ceux conformes à la Nouvelle Alliance peuvent désormais, être employés validement et sans danger.

Notre finalité comme notre origine, est en DIEU et DIEU Lui-même ; non pas dans l'Astral où opèrent les Archontes.

Que les **hyliques,** restés sur le plan matériel, pleurent sur leur Ignorance. Que les **psychiques,** qui s'attardent dans la Salle d'apprentissage, sachent découvrir sous chaque fleur, le serpent qu'elle recouvre. Mais que les **spirituels** atteignent la Sagesse et ne retombent pas en arrière.

LAUS A DIEU.

Paul MAILLEY.

LA GNOSE CHRÊTIENNE

par T ROBERT, évêque de Samarie

VII. — L'Univers Matériel.

« O Nuit, ô Mère, tu nous a faites pour le châtiment de ceux qui ne voient plus la Sainte Lumière... Sur les coupables s'élève alors le chant terrible des Erinnys, l'Hymne sans lyre, effroi de tous. L'Orgueil, exalté jusqu'aux nues, retombe humilié, découronné par notre noir Cortège, broyé sous nos pieds inexorables... aux immondes retraites où nul ne se saurait guider, là où finit toute joie, là où on n'espère plus... ».

(Eschyle : le chant des **Euménides**).

« Et IL tient, liés en de profondes Ténèbres, pour le Jour du Jugement, les Anges qui n'ont point conservé leur dignité première et qui ont quitté leur propre Demeure... ».

Saint-Jude : **Epitre**, I, 6).

L'antiquité hellénisante a connu le célèbre jeu de mots : « *sèma-sôma* », réalisé avec les deux mots grecs *prison* et *corps*.

Mais demême que le corps de l'Homme est un microcosme, c'est-à-dire un résumé de l'Univers, et de même que ce corps est pour son âme une véritable prison, de même le Monde de matière est, pour l'ensemble des Créatures déchues, une immense geôle. Le Macrocosme est, en réalité, une prison collective, telles ces *latomiæ* antiques, carrières souterraines où croupissaient en commun des milliers de captifs.

Déjà, et trois siècles avant le christianisme, les Esséniens conservaient précieusement cette tradition. L'historien juif Josèphe nous rapporte ceci, très proche des enseignements pythagoriciens et orphiques :

« *Ils croient fermement que les corps sont mortels et corruptibles, mais que les âmes sont immortelles et incorruptibles, et que, provenant de l'éther le plus subtil, elles sont enfermées dans le corps de chair comme dans une prison* ».

(Josèphe : *Antiquités judaïques*).

Et c'est ainsi que, pour le Gnostique, se pose tout le problème du Monde matériel.

Certaines écoles, conscientes que le Mal y règne abondamment, ont alors admis que son auteur ne pouvait être qu'un Etre Mauvais en son essence, et que l'œuvre était ainsi semblable au Modèle. Et ils opposèrent alors Dieu et le Démiurge.

D'autres, respectueux de l'Ecriture Sainte, se refusèrent à admettre la présence du Mal dans le Monde, et tentèrent de se persuader que tout y était pour le mieux du monde.

Vint le Christianisme, et son message. Et le Maître révéla alors aux Apôtres et aux Disciples *comment, pourquoi*, et *qui*, avait réalisé l'Œuvre énigmatique par excellence. Et l'on sut enfin faire la différence entre l'*architecte*, le *géolier*, et le *captif*.

***

Pour la Gnose chrétienne, c'est le Logos, le Christ Eternel, qui est l'Auteur du Monde. Qui ne connaît le célèbre passage :

« *Au* Commencement, *était la Parole. La Parole était avec Dieu, et la Parole était dieu. Elle était, au* Commencement, *avec Dieu. Toutes choses ont été faites par Elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle* ».

(Jean : *Evangile, I,* 1, 2).

Et ceci :

« *Glorifie-moi, ô Père, en Toi-même, de cette Gloire que j'ai eu auprès de Toi* avant que le Monde fût... ».

(Jean : *op. cit.* XVII, 5).

Toutefois, la Matière préexistait, informe et inanimée :

« *Et il a créé toutes les plantes des champs* avant qu'elles fussent sorties de la terre, *et toutes les herbes de la campagne* avant qu'elles eussent poussé. *Car le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour labourer* ».

(*Genèse* : I, 1, 5).

Cette préexistence de la Matière informelle, c'était une tradition admise par Saint-Augustin :

« Faire, *se rapporte à ce qui n'existait nullement auparavant alors que* créer, *c'est constituer à partir de ce qui, déjà, existait...* ».

(Saint-Augustin : *Contra Adversarium,* I, 23).

Et la philosophie thomiste admettait a priori ce principe :

« *Il est donc impossible que quelque chose soit fait* de rien *par Dieu...* »

Saint-Thomas : *De Creatione* : XLV, 2, 2).

D'ailleurs :

« *Le vide n'est pas uniquement ce en quoi il n'y a rien... Il faut encore qu'il soit un espace, capable d'un corps, et où justement il n'y ait pas de corps...* ».

(Aristote : *Physica,* lib. IV, cap. I, v. 6).

Toutefois, ceci ne signifie nullement l'éternité du Monde où celle de la Matière *exprimée* :

« *Il est certain qu'on ne peut rien égaler à Dieu. Or, si le Monde avait toujours existé, il égalerait Dieu en* durée, *ce qui est un non-sens...* ».

(Saint-Thomas, *De Creatione,* XLVI, 2, 5).

***

Origène et ses disciples, ainsi que Saint-Augustin, estiment que l'Univers actuel n'est pas le premier, mais que d'autres le précédèrent. Ces docteurs se fondèrent en celà sur le fait que l'Ecriture qualifie Dieu de

Tout-Puissant ; or, pour que Dieu justifie cet attribue de façon permanente, il fallait qu'il y eut toujours des êtres sur lesquels cette toute-puissance s'exerça.

« *Je pense que parmi ceux qui sont soumis aux Puissances Mauvaises, aux Dominations et aux Cosmocratores, dans un monde* ou à travers plusieurs mondes, *certains, assez rapidement, en pratiquant le bien et en voulant sortir d'eux-mêmes, viendront compléter l'Humanité...* ».

(Origène : *Des Principes,* IV, 3, 10).

Ces *mondes* étrangers les uns aux autres, peuvent être séparés par le Temps, et nous sommes alors en présence d'une explication ésotérique des *Sept Jours de la Création.* Chacune de ces mystérieuses périodes pouvant signifier une « création » particulière, le septième, ou *sabbat,* manifestant alors le « retour » tant attendu dans le sein du Père. *C'est ce que préfigurerait l'assemblée hebdomadaire des fidèles dans la Maison de Dieu, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, ce jour que l'on nomme le Sabbat.*

Ces *mondes* peuvent encore être séparés par l'Espace.

« *De même qu'il y a une Jérusalem et une Judée célestes, ainsi il est possible qu'il y ait des lieux voisins de ceux-ci qui soient appelés Egypte, Babylone, ou Tyr, et que les Ames ou les Princes de ces « lieux » en soient appelés symboliquement Egyptiens, Babyloniens, ou Tyriens...* ».

(Origène : *Homélie sur la Genèse,* XV, 5).

L'Ecriture Sainte sous-entend d'ailleurs ces « créations » :

« *Le Seigneur m'a possédée* (*c'est la* Sagesse Divine *qui parle*), *au Commencement de Ses Voies, avant* Ses Œuvres les plus anciennes... ».

(*Les Proverbes,* VIII, 22).

En ces œuvres, Le Logos créateur a pu utiliser les Créatures déjà existantes pour continuer ou parfaire ce qui était déjà réalisé. Ainsi, la théorie soutenue par de nombreux docteurs gnostiques serait véridique en partie. Pour eux, l'Homme était l'œuvre de certains Anges. Ceux-ci s'étaient effrayés devant les pouvoirs enfermés en sa nature par l'incorporation d'un principe supérieur, d'où leur hostilité. (Nous retrouverons cette thèse au chapitre traitant de l'Homme). Et bien que Dieu soit, *finalement,* l'auteur de tout, il n'est pas chrétiennement impensable qu'il ait délégué une part de son action à des Etres créés.

« *Selon la Philosophie, un être est parfait quand il peut engendrer son semblable. Or, les Créatures immatérielles sont plus parfaites que les Créatures matérielles, où a lieu la génération par le semblable, comme celle du feu par le feu, de l'homme par l'homme. Ainsi donc, une substance immatérielle peut aussi réaliser son semblable. Mais elle ne peut toutefois le faire que par* création, *une substance immatérielle n'ayant pas de matière d'où on la puisse tirer. Ainsi, par conséquent,* il est des Créatures qui peuvent créer ».

(Saint-Thomas : *De Creatione :* XLV, 5, 1).

Pierre Lombard, le fameux « Maître des Sentences » ne pensait pas autrement :

« *Dieu peut communiquer à la Créature le pouvoir de création* ».

(Pierre Lombard, *Sentences,* V, 4).

C'était là reprendre la théorie d'Avicenne :

« *La première substance séparée, créée par Dieu, en crée après soi une seconde, puis la substance de l'orbe du Ciel, avec son Ame (l'âme du monde), et à son tour la substance céleste, a créé la Matière des corps inférieurs...* ».

(Avicenne : *Métaphysica*, IX, 4).

Cette hypothèse des univers successifs figure en tant qu'enseignement dans les enseignements boudhistes :

« *Il vient un temps, ô moines, où après l'écoulement d'une longue, très longue période, ce monde-ci disparaît* à nouveau.

« *Et lorsque celà se produit, les êtres réapparaissent régulièrement chez les Brillants (les dieux). Là, ils sont formés d'esprit pur, se nourrissent de joie, rayonnent dans leur propre lumière, planent dans l'Espace et perdurent en beauté et magnificence durant une longue période de temps.*

« *Et il revient un temps, ô moines, où après une longue, très longue période, ce monde se forme à nouveau. Et lorsque celà se produit, un ciel de Brahma apparaît, vide. Et l'un de ces êtres, -- soit que son lot d'années soit écoulé, soit que le trésor de ses mérites soit épuisé -- quitte alors le Royaume des Brillants et tombe dans ce nouveau ciel de Brahma, qui est vide...*

« *Alors s'élève son désir anxieux : Ah ! puissent d'autres Etres apparaître ici-bas... Et cet appel attire alors, comme un charme, d'autres êtres semblables à lui...* ».

(*Canon Pâli : Digha Nikaya*, 1,2).

« *Plus paisibles que les formes matérielles sont les domaines sans forme, et plus paisible que les domaines sans forme est la dissolution...* ».

(Idem : *Itivuttaka*, LXXIII).

« *Car très longue, ô moines, est la durée du séjour dans les mondes douloureux de Rétribution. Il n'est pas facile de compter et de dire à peu près : tant d'années, ou tant de siècles, ou tant de millénaires, ou tant de centaines de millénaires... Mais supposez, ô moines, qu'il y ait là une charge de soixante boisseaux contenant des grains de sésame, et que tous les cent ans on retire un grain de sésame. Et bien, cette charge de soixante boisseaux serait plus vite épuisée que la durée d'un séjour dans l'un de ces mondes douloureux de Rétribution...* ».

(Idem : *Anguttara Nikaya*, LXXXIX).

Sur l'existence de ces *mondes antérieurs*, il suffira, pour se persuader de leur existence dans la pensée des ésotéristes qui occultèrent la *Genèse*, de se souvenir de la répartition *décadaire* des Patriarches, (soit, mot à mot : « *Pères Supérieurs* »), en chacun des soi-disant « âges du Monde » :

Premier Age du Monde : Adam — Seth — Enos — Caïnam — Malalahaël — Jared — Enoch — Mathusala — Lamech — Noé (dix).

Second Age du Monde : Sem — Arphaxad — Salé — Héber — Phaleg — Réu — Sarug — Nachor — Tharé — Abraham (dix).

Si l'on ajoute Isaac et Jacob, en vertu de la règle qui veut que ces deux derniers soient également revêtus de la dignité patriarcale, (nous savons que Dieu est le Dieu « d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob », soit un dieu triple, *trinitaire*), nous avons alors vingt-deux patriarches, autant

que de lettres hébraïques, autant que de « sentiers » ou voies » dans la Kabale, les dix séphiroth étant exprimée par les séries *décadaires* des noms, autant que de versets au Psaume CXIX (1).

Et ces mêmes noms, correctement traduits en hébreu, donnent encore vingt-deux Noms Rivins, complémentaires des autres, noms d'Entités inférieures, soumises aux premières, très probablement.

Ainsi, on peut déjà, arguant de ceci, admettre que la Matière, si elle n'est pas éternelle comme le Créateur, préexiste toutefois par le fait de ces antériorités :

« *La Matière* est née *et* était, *à la fois, car elle est le Vase de la naissance du Devenir...* ».

(Stobée : *Eglogues Physiques*, XII, 2).



Les philosophes païens avaient déjà par avance rejeté la théorie des Gnostiques extrémistes comme Marcion :

« *La Terre est le séjour du MAL, mais non pas le Monde, ainsi que l'affirment certains blasphémateurs...* ».

(Hermès Trismégiste : *Discours*).

« *Il n'est pas admissible par la Raison que quoi que ce soit se produise sans Cause, ni donne place à des impulsions sans résultat, ni que des corps aient des mouvements se produisant subitement sans que quoi que soit les produise ou les dirige...* ».

(Plotin : *les Ennéades*, III, 1).

« *N'attribuer à aucun Dieu le gouvernement général de l'Univers, mais l'attribuer à tous, comme si au-dessus de tous ne siégeait pas l'UNIQUE, de qui dépend le tout, n'est-ce pas insensé ?*

(Plotin, *op. cit.*, II-III, 7).

« *Il ne faut donc pas admettre que la Création de ce Monde est une œuvre mauvaise, pour ce motif qu'il y a en ce même monde plusieurs désagréments. Mais l'opinion est plus probable de ceux qui ajoutent que ce monde-ci n'est pas le monde conçu par le* Nous (*l'Intelligence divine*), *et que l'Image fidèle du Monde d'En-Haut serait beaucoup plus belle que notre monde d'en-bas...* ».

(Plotin : *op. cit.*, II-IX, 3).

« *Cet Univers, que les faux Gnostiques déprécient, est l'œuvre de la Sagesse Divine, opérée d'après la Pensée du* Nous, *par la Puissance Divine...* ».

(Plotin, *op. cit.*, II-IX, 8).

Toutefois, cet univers présent, que les philosophes platoniciens envisagent avec sérénité, les docteurs chrétiens n'omettent pas d'en voir le rôle cathartique :

« *Il en sera de même dans l'Autre Monde, et* l'Ombre de la Cité Céleste, inscrite sur la Terre, *ne se révélera vaine en aucun point. Il y a donc bien une « cité de refuge » et une « cité dans le désert », de même que Bossor, en Ruben, est une cité dans le désert réel d'ici-bas, et Jérusalem une ville de ce monde...* ».

(Origène : *Homélie sur les Nombres*, XXVIII,3).

(1) Cf. R. AMBELAIN : **La Kabale Pratique**, page 217 (Niclaus édit.).

L'Asie avait perçu ce dilemme :

« *Etre mort ici, sais-je si ne n'est pas être vivant ailleurs ?* ».

(*Lieu-Tseu*, I, 77).

« *Moi, Tchéou, j'ai rêvé que j'étais un papillon. Et en ce rêve, j'ignorais que j'étais Tchéou. Eveillé, je suis moi-même, le vrai Tchéou. Mais je ne sais ce qui est, en fait, véridique ! Si c'est Tchéou rêvant être un papillon, ou si c'est le papillon qui rêve être Tchéou...* ».

(*Tchouang-Tseu*, II, 227).



L'Univers est donc d'abord, et avant tout, un lieu de rétribution. Il a succédé à un Univers plus parfait, monde qui se dégrada par suite de la corruption de certaines catégories de créatures. C'est là la symbolique succession de la Genèse, succession dans laquelle au Jardin d'Eden (littéralement « paradis oriental » en sémite), se substitue la Terre, aride et nue, où ne poussent que ronces et épines (en hébreu : *Aretz*).

« *Les Esprits ayant péché en s'éloignant de leur Créateur, il a fallu les enfermer en divers corps ainsi que dans une prison, selon la diversité de leurs crimes.* Et c'est là le Monde.

« *Ainsi, la cause de la Création n'a pas été de faire de bonnes choses, mais bien d'en éviter de mauvaises...* ».

(Origène : *Contre Celse*).

« *Ne doutons point que les Anges Rebelles ont été précipités dans le cachot de notre atmosphère ténébreuse, en attendant d'être châtiés au Jour du Jugement...* ».

(Saint-Augustin : *la Genèse interprétée*, II, 33).

« *La partie* inférieure *du Monde, celle que nous habitons, a été* soumise aux Anges Prévaricateurs *par la loi de la Divine Providence, à laquelle est due l'ordre grandiose des choses...* ».

(Saint-Augustin : *De la Doctrine Chrétienne*, II, 35).

« *Car la colère de la Nature Eternelle, que l'on appelle Colère Divine, se manifesta dans les Mauvais Anges, et introduisit leur volonté dans le Chaos. C'est en ce Royaume des Ténèbres et du Désordre qu'ils sont tenus captifs ; c'est là qu'ils subsistent encore et ne peuvent faire autre chose que ce qui est du dit domaine du Désordre...* ».

(Jacob Boehme : *De l'Election de la Grâce*, IV, 30).

« *Lors de la Création,... le Règne des Ténèbres et du Désordre entra en mouvement, s'imprima et se concentra très fortement dans la propre nature de Sathan. De cette impression ou attraction, le règne minéral a pris ensuite son origine...* ».

(Jacob Boehme, *op. cit.*, IV, 32).



Ainsi le Prince de ce Monde est bien Sathan. La partie *inférieure* du Monde lui a été confiée, soumise :

« *C'est au Diable, qui était à l'origine le premier des Anges, que Dieu confia le gouvernement de la Terre...* ».

(Grégoire de Nysse : *Discours cathéchétiques*, 6, 5).

La Tradition arabe considère qu'une zône d'*Air Elémentaire* puis une zone de *Feu Elémentaire*, entoure notre globe, formé lui même de *Terre* et d'*Eau Elémentaires*. C'est en ces couches psychiques du Macrocosme

terrestre que vivraient les *Génies* dont parle à plusieurs reprises le Coran.

Or les fusées à réactions lancées à très hautes altitudes, (150, 180 *kilomètres*), ont montré par leurs appareils enregistreurs que des couches de *froid intense* (froid des spirites ?...), précédaient des couches de *très hautes températures* (120 à 130 degrés).

L'apocryphe *Ascension d'Isaïe* nous montre le voyant rencontrant, au cours de sa montée « en esprit » à travers les Sphères, les Archontes luttant les uns contre les autres dans la zone immédiate. Et Saint-Paul nous parle des « Esprits de l'Air, tournant autour de nous, dans l'atmosphère, comme des lions rugissants ».

(Saint-Paul : *Epitre aux Ephésiens*, VI, 12).

Les Occultistes connaissent l'existence du double courant entourant le Globe, et qui constitue ce « plan astral », improprement nommé. L'un, dont l'âme s'échappe pour « monter », est chaud et lumineux. C'est celui que Stanislas de Guaita nomme *Ionnah*. L'autre, involutif, est froid et ténébreux, on le nomme *Erèbe* (1).

C'est là le « serpent », l'entité protéiforme, le fameux Dragon du Seuil, l'*Esprit de la Terre*, le Prince (*princeps* : principe) de ce Monde.

Toute Magie se réalise en faisant pénétrer, au moyen de rites (ou formules) appropriés, la volition du pseudo-mage dans cette sorte de « subconscience » éthérique, de *plan mental* du Prince de ce Monde, qui est le « Démiurge » de certains magistes...

Faire de la Magie, c'est donc collaborer avec Lui. Il y a nécessairement osmose spirituelle d'abord, puis osmose mentale, et ensuite, il faut craindre l'osmose physique... Par le seul fait que le magicien ou le sorcier deviennent ses *obligés* (sondons l'ésotérisme de ce mot...), en ayant recours à Lui, ils deviennent ses esclaves, conscients ou inconscients.

Et comme les hommes ne constituent en leur totalité qu'un seul HOMME TOTAL, l'engagement implicite de l'un d'eux devient valable pour tous les autres. Le « pacte implicite » du premier deviendra le « pacte tacite » de ses successeurs. D'où l'aspect mécanique, automatique des rituels magiques, dont les formules, à travers les siècles comme à travers les millénaires, sont assez efficientes pour mettre en action *l'accord primitif*.

« *Si tu consens à m'adorer, dit Sathan à Jésus, lors de la tentation sur le mont Hermon, alors je te donnerai tous les royaumes de la Terre, car* ces choses me furent données en partage, et je les donne à qui je veux... ».

(Luc : *Evangile*, IV, 6).

D'où la méfiance du Christ à l'égard du riche en général.

Ainsi Dieu a créé le Monde, tout au moins le monde présent, pour y rejeter les Emanations ténébreuses que les Anges rebelles avaient évertuées et animées. Elles y ont trouvé un domaine et un « climat » spirituel à leur image, conformes à leur nature, et elle *l'ont organisé selon leurs préférences et leur orientation*.

On en voit le résultat...

Comme nous le comprendrons en étudiant la Chûte de l'Homme, les Ames, *préexistantes en Adam*, y tombent l'une derrière l'autre, comme les perles d'un collier dont le fil est rompu, du fait de déchéance spirituelle de l'entité collective définie sous ce nom.

(1) D'après les **Tantras**, le **froid** accompagne les manifestations psychiques de **l'égoïsme**. Les Spirites feraient bien de réfléchir à celà...

Elles en remonteront grâce au Christ qui, en acceptant d'être mis à mort par les hommes-liges du Démon, et, bien qu'*innocent*, a fait commettre au Démon une injustice, laquelle a permis au Christ de pénétrer au sein de son « Royaume noir » et d'en affranchir les Ames, prisonnières dans le Schéol.

Ainsi, tombées avec Adam, les âmes humaines doivent donc toutes passer par la Matière. A elles de savoir profiter de la voie de salut, tracée, percée, par le Sauveur, le dieu-homme remontant vers la source première.

Le Démon a séparé l'Homme de Dieu, en le rendant sacrilège. La meilleure façon de séparer l'Homme du Démon c'est de le rendre sacrilège à l'égard du Prince de ce Monde. D'où les profanations, les injures, les reniements, que constituent les exorcismes, baptismaux ou autres, à son égard.

La pureté heurte l'impureté, comme l'impureté heurte la pureté. Ce sera la plus active des deux qui l'emportera. C'est pourquoi toute élévation spirituelle est incompatible avec la chance matérielle.

C'est aussi le fondement de la doctrine moderne du *Christ-Roi*, arrachant même le Monde au Démon, le dépouillant de ses prérogatives. C'est pourquoi les divers sacramentaux servant de véhicule aux Sacrements débutent par l'exorcisme de la matière première utilisée (sel, eau, encens, etc...). Auparavant, elle est encore fief démoniaque.

***

Que les Esprits déchus soient, selon le degré particulier de leur propre Involution, intégrés dans la Matière du monde présent, qu'ils en soient à la fois les *prisonniers*, les *esclaves*, et les *moteurs*, ce fut l'opinion commune des premiers docteurs chrétiens.

Origène, en son *Traité des Principes*, nous fait la description des Corps Célestes comme étant animés, parce que censés recevoir les commandements de la Divinité, ce qui ne peut évidemment convenir qu'à une Créature dotée de l'intelligence, voire de la raison. Et effectivement, l'Ecriture Sainte nous dit :

« *J'ai chargé toutes les Etoiles du Ciel de mes ordres...* »

(*Isaïe*, XLII, 12)

Que ce ne soit point les Esprits Supérieurs qui soient assujettis à ces fonctions, le *Livre de Job* nous le précise, affirmant que les Astres du ciel ne sont pas exempts de la tache du péché, car on y lit :

« *Semblablement, les Astres ne sont point tout à fait purs en Sa présence...* »

(*Job*, IV, 18)

Ainsi, les Corps célestes auraient des Ames, selon Eusèbe Pamphile, en ses *Conclusions Théologiques* et Saint Augustin en son *Enchiridion*. Nous retrouvons un écho de cette théorie dans les Quatre Coégaux d'Albert-le-Grand, dans le chapitre consacré aux *Créatures Spirituelles de la Somme Théologique* de son élève, Thomas d'Aquin, dans le *Second Livre des Sentences* de Jehan Scott. Bien avant eux, en ses *Ennéades*, Plotin, disciple de Platon, assurait que les Intelligences des Astres avaient connaissance de nos souhaits, et les exauçaient à l'occasion. Probablement si ces vœux avaient l'heur de leur convenir et de répondre à leur propre nature...

A. Méhat, en son Introduction à l' « *Homélie sur le Livre des Nombres* » d'Origène, nous dit ceci, conforme à la pensée du grand Docteur :

« *S'il y a peut-être une Hiérarchie dans les Hypostases de la Trinité (pour Origène, s'entend), à combien plus forte raison dans la Création... Les Anges, les Astres (qui sont des créatures libres et raisonnables), les Hommes, les Animaux, autant de degrés en cette chute dans la Matière, qui est à l'Origine du Monde...* »

Et en effet, nous dit l'auteur lui-même :

« *Sans doute, le Monde a besoin d'Anges préposés aux Bêtes et aux occupations terre à terre. Il a besoin d'Anges pour la naissance des animaux, des plantes, etc... Mais inversement, il en faut aussi qui soient préposés aux Œuvres Saintes, qui enseignent l'intelligence de la Lumière Eternelle, la science du Divin, les secrets Arcanes de Dieu...*

« *Veille donc à ne pas être dans le lot des Anges préposés aux Animaux, ainsi qu'il t'arrivera si tu vis comme une bête, ou bien dans le lot de ceux qui président aux choses terrestres, si tu aimes par trop les biens corporels et terrestres...* »

(Origène : *Homélie sur les Nombres*, XIV, 2)

Nous avons déjà cité en ce chapitre, et l'écho de la pensée de Platon, et celle des Esséniens, ces précurseurs du Christianisme, et l'opinion des docteurs chrétiens. Voici, pour finir, celle des penseurs de l'Islam. On constatera qu'elle ne diffère point.

« *Ame qui n'a plus rien à redouter*, retourne *auprès de Dieu.* »

(Mahomet : *Coran*, LXXXIX, 28, 30)

« *Ce bas Monde n'est que tourments. Efforcez-vous donc d'émigrer vers quelque autre Univers. Laissez cette Demeure, et délivrez-vous en... Aucun jour, aucune heure, ne sont exempts de ses impuretés. Hâtez donc votre marche vers votre salut...* »

(Abul Alaal Maari, : *l'Epître du Pardon*)

« *De même que l'homme qui aurait grandi seul, sans connaître la femme et l'union sexuelle avec elle, ressentirait néanmoins, à l'âge de la puberté, le feu du désir sans en avoir conscience, de même l'Ame humaine désire le Monde Céleste et les jardins du Paradis, près du Lotus qui en fait la limite,* intuitivement... »

(Abou Hamid al Ghazali : *La Revivification des Sciences*).

Les conclusions de la physique la plus récente, mènent à conclure que la Matière n'est que de la Lumière cristallisée, la condensation d'un principe infiniment plus diffus. La lumière serait en outre l'agent actif de l'organisation de l'Univers.

N'est-ce pas là la démonstration éclatante des premiers versets de l'Evangile selon Saint-Jean :

« *Toutes choses ont été faites par elle... La Lumière a lui dans les Ténèbres, mais les Ténèbres ne l'ont point reçue...* »

(Jean : *Evangile*, I).

Il est probable que ce que l'imagerie pieuse montre comme le combat des Anges et des Démons a été le choc de deux énergies contraires, de deux forces mystérieuses, farouchement opposées parce que totalement différentes en leur essence même...

Mais qui dit énergie ne dit point pour cela et nécessairement énergie inintelligente. Il est possible que les *chœurs*, angéliques ou démoniaques, se comportent un peu comme des *nappes d'ondes*, intelligentes, composées elles-mêmes de particules d'une spiritualité particulière, groupées par affinités.

Alors, le « combat » de Michel contre Sathan, celui des cohortes célestes contre les légions démoniaques, pourrait se concevoir comme la rencontre de deux magnétismes, de deux électricités, en se souvenant toutefois qu'il s'agit là d'*intelligences*.

Fixer une « durée » à cet épisode est puéril. Michael l'Archange a manifesté *instantanément* la « Gloire de Dieu », dont il est l'Image (« Semblable à Dieu », signifie en effet son nom) et la séparation, le rejet des éléments de la « Ténèbre Sathanique »«, s'est effectué également *instantanément.*

L'exemple de l'éclair, résultant de la rencontre de deux masses chargées d'électricité contraires, peut servir à concevoir vaguement ce combat mysthique.

⁂

Engluées dans la Matière, les Intelligences célestes se sont obscurcies. La Roue a commencé de tourner dans un Monde devenu de Fer. L'Acte initial a engendré les Causes secondes, celles-ci ont engendré de nouveaux actes, générateurs de nouvelles causes. Et sous le poids de cet enchaînement, l'esprit tombé s'est enlisé davantage, la dette initiale s'est accrue des dettes secondaires.

Que le *Prince de ce Monde* ait été le dieu incontesté d'ici-bas pendant longtemps, nous n'en voulons que ce passage du Coran, reprenant une vieille tradition hébraïque :

« O mon père, dit Abraham, j'ai reçu des lumières que tu n'as pas reçués. Suis-moi, je te conduirai dans le chemin du salut. N'adore pas Sathan, qui fut rebelle aux ordres du Miséricordieux, car je crains que tu ne deviennes le compagnon de Sathan, et qu'Allah n'appesantisse sur toi son bras... ».

(Mahommet : *Coran*, XIX, 44, 45, 46)

Ainsi donc, à l'époque d'Abraham, soit vers l'an 2000 avant notre ère, les clans pasteurs et nomades d'Asie Mineure adoraient officiellement le Principe du Mal, et Tharé, père d'Abraham selon la chronologie biblique, en était sectateur.

Ici-bas, *ses serviteurs*, conscients ou inconscients, y bénéficient des avantages découlant de leur propre docilité. Et quiconque tend vers un mode de vie directement opposée à celui qui ramène l'âme sous la férule de l'Arkonte, en subit les conséquences.

Cette constatation, *véritable révélation initiatique*, la Gnose palestinienne nous la livrait déjà, avec ce célèbre *Livre de Job* (que Saint Grégoire de Nazianze et divers Pères attribuaient d'ailleurs à Isaïe ou à Salomon), plus de mille ans avant notre ère :

« Pourquoi donc les impies vivent-ils heureux ? Pourquoi sont-ils donc élevés, et comblés de richesses ? Leur race se conserve devant eux, une multitude de parents et de petitsenfants est en leur présence. Leurs demeures sont en paix et en sûreté, et la rigueur de Dieu ne tombe point sur eux...

« Leurs génisses conçoivent, et elles conservent heureusement leur fruit. Sans jamais avorter, elles s'en délivrent! Leur jeune famille sort comme leurs troupeaux, et leurs enfants se réjouissent dans leur jeux. Ils tiennent le tambourin et la cithare, et ils se divertissent au son des instruments. Ils passent leurs joursdans les plaisirs, et en un moment, sans souffrir, ils descendent dans le tombeau.

« Cependant, ils ont dit à Dieu : Retirez-vous de nous, car nous ne désirons point connaître vos Voies. Quel est donc ce Tout-Puissant, pour

que nous le servions ? Et que gagnerions-nous à lui adresser nos prières ?... »

(*Job* : XXI, 7 à 15).)

C'est ici qu'il convient de citer Origène, en son *Homélie sur le Livre des Nombres :*

« *Dans son voyage, l'Ame rencontre aussi des eaux, celles qui sont* au-dessus *du Ciel, et celles qui sont* au-dessous. *Lorsque le livre nous dit que les Hébreux* campèrent auprès des Eaux Amères, *ne nous laissons pas effrayer. Car toute éducation pour le présent ne semble pas joyeuse, mais bien amère. Mais ensuite, elle produit un fruit très doux. Et d'autre part, dans la Pâques juive, les azymes doivent être mangés avec des* herbes amères, *et il n'est pas possible, en vertu de ce qui précède, de parvenir à la « Terre-Promise » sans passer par l'amertume. Tu suis le chemin du salut, ne refuse point alors de camper aux Eaux Amères. Et tu en partiras comme en partirent enfin les Fils d'Israël...* »

(Origène : *Homélie sur les Nombres,* XXVII, 6)

Ainsi donc, tout le mal d'ici-bas vient de son propre principe. De même qu'on ne saurait guère rencontrer abondance de beaux sentiments dans une assemblée composée en majeure partie des pires bandits d'un état, de même, en ce lieu de rejet qu'est notre Monde inférieur, on ne saurait s'attendre à une abondance de bien.

Ceci explique parfaitement la férocité instinctive de la soi-disant « Nature ». Et le monde des insectes, monde curieux s'il en est un, le manifeste plus particulièrement. Cette « Nature », elle est dénuée de sagesse, dépourvue d'omniscience. Elle tâtonne, procédant par essais successifs, créant une espèce (un « moule » corporel plutôt) pour en supprimerune autre, mettant en action un principe pour en anhiler un second. Aveugle, elle n'est pas raisonnable, mais instinctive. Les sentiments élevés lui sont étrangers, elle est amorale. La souffrance l'indiffère, la cruauté, sans raison, est souvent l'objet de sa recherche savante. Créant sans raison, elle fait souffrir inutilement. La mante religieuse dévorera son mâle pendant les noces, l'araignée fera de même. Le cerceris, avec art, détruira scientifiquement les trois centres nerveux du bupreste, et l'emportera pour que, plus tard, sa larve puisse consommer, *vivant, sensible,* le malheureux insecte paralysé. La larve choisira les meilleurs morceaux, ménageant toutefois, avec une science sadique, les centres vitaux.

Leucospis, anthrax, philante, feront de même à l'égard de leurs victimes. Et que dire du sadisme de l'Homme ?...

Les règnes inférieurs de la soi-disant « Nature » sont peut-être ces enfers dont nous parlent les religions...

D'où la nécessité de fuir ce monde maudit, en abandonnant à chacun de ces « plans », le vice qui en est l'essence. Le fameux diagramme des Ophites nous fait connaître ces cercles et leurs Arkontes :

Sphère de la Lune	la Paresse
» » Mercure	*le Mensonge*
» » Vénus	la Luxure
» » Soleil	l'Envie
» » Mars	la Colère
» » Jupiter	la Gourmandise
» » Saturne	l'Orgueil

D'où également la nécessité, reprise par les Albigeois et les Cathares, de ne plus alimenter le bagne d'ici-bas en renouvelant son effectif de

prisonniers, au seul profit du Mégalomane qui s'en croît le maître définitif :

« *Alors, Marie-Salomée demanda au Seigneur : Rabi, quand finira donc le règne de la Mort ? Et Jésus répondit : Lorsque vous autres femmes ne ferez plus d'enfants. Car je suis venu, en vérité, pour détruire l'œuvre de la femme.Et Marie-Salomée répondit : J'ai donc bien fait, Maître, de ne point enfanter ? Et le Seigneur lui dit alors : Manges de tous les fruits, mais de celui d'amertume, ne mange point. Salomée demanda ce qu'il fallait entendre par là. Alors le Seigneur reprit : Lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de honte et d'ignominie, c'est-à-dire le corps, lorsque les deux ne feront qu'un, lorsqu'il n'y aura plus ni homme ni femme, alors la Mort sera vaincue...* »

(*Evangile des Egyptiens*, cité par Clément d'Alexandrie, in *Stromates*, III, 6, 45).

On voit par là qu'il ne s'agit pas de prôner la simple union sexuelle inféconde, mais bien de se libérer du joug total. Lorsque l'Arkonte n'aura plus prise sur ce robot cybernétique qu'est l'Homme charnel, son esclave, lorsque celui-ci ne sera plus en partie un être semi-conscient et téléguidé, alors le désir tombera, et l'esclave deviendra un affranchi.

D'où la parole du Christ sur les eunuques spirituels :

« *Il y a des eunuques qui sont nés tels, dès le ventre de leur mère. Il y en a d'autres qui ont été ainsi faits par la main des hommes.* Et il y en a aussi qui se sont rendus tels eux-mêmes, pour gagner, enfin, le royaume de Dieu... »

(Mathieu, *Evangile*, XIX, 12)

(A suivre)

ERRATA. — Diverses coquilles ont brouillé certains passages du précédent article. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Page 115, 1re ligne . lire « *retire* » au lieu de « *retira* ». 19e ligne : lire « *soustraction* » au lieu de « *sous-traction* ».

Page 117, 33e ligne : lire « point *de* mes brebis » et non « *que* mes brebis ».

Page 119, 29e ligne : lire « *saint* des saints » et non « sain des saints ».

Page 123, 16e ligne : lire « *Qulipha* » et non « Aulipha » ; 40e ligne: lire : « *les* âmes masculines... » et non « des âmes masculines... »

Page 124, 8e ligne : lire « *des* Baalim » et non « de Baalim ».

Page 126, 10e ligne, rétablir ainsi : « Malheureux ceux-là seuls qui meurent en péché mortel, mais heureux ceux qui accompliront Tes très Saintes Volontés ».

Page 127, 11e ligne : lire « pièges » et non « pièces ».

Enfin, rétablir en chiffres romains, les numéros des sourates coraniques, composés par erreur en chiffres arabes, ce qui fausse ces numéros.

Informations...

● AUX MEMBRES DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Les Membres (masculins) de l'Ordre martiniste de Papus, abonnés à la Revue et désireux de mettre en pratique *les enseignements de Martinez de Pasqualy et* d'appliquer *la Théurgie des « Elus-Cohen » sont priés d'écrire à Robert Ambelain, 12, Square du Limousin, à Paris (13°). (Joindre un timbre pour la réponse).*

⁂

*Les Membres (masculins et féminins) de l'Ordre, abonnés à la Revue et désireux d'obtenir des explications complémentaires sur certaines des autres questions traitées dans l'*Initiation *peuvent écrire à Maître Léon Levrier d'Hangest, 15, rue de Berne, à Paris (8°). (Joindre un timbre pour la réponse).*

● *Dans son numéro de septembre-décembre 1954, la* Revue métapsychique *a publié les communiqués suivants que nous croyons utile de reproduire :*

I. — AUX AMIS DE L'INSTITUT METAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

Les circonstances, et, au premier chef, des contraintes financières, ont imposé à l'Institut Métapsychique International certains changements et certaines limitations. L'Hôtel de l'Avenue Niel, qui lui avait été très généreusement donné il y a 26 ans, était devenu une charge insoutenable, sa vente était nécessaire et urgente. C'est maintenant chose faite, et l'Institut Métapsychique s'est installé plus modestement dans un appartement, 1, place Wagram.

Mais cette mesure, qui assainit sa situation, ne lui procure cependant que des revenus fort réduits. La publication de la Revue, sous sa dernière forme, dépasse de beaucoup ses moyens, en dépit d'encouragements précieux, elle ne peut être continuée. Elle ne se consacrera plus qu'à l'exposé des travaux en cours et de leurs résultats, dans des conditions qui seront précisées dès que possible.

Des exposés oraux seront faits dans le même esprit, chaque fois que le progrès de telle ou telle recherche en donnera l'occasion. Mais des séries systématiques de conférences sur des sujets trop généraux ne seront plus poursuivies.

Ainsi la Société des Amis de l'Institut Métapsychique doit se proposer une activité un peu différente de celle qu'elle a connue ces années passées, bien que son but reste identique. L'Institut Métapsychique demandera à ses Amis de lui manifester un attachement plus désintéressé encore, puisque les contributions qu'ils voudront consentir à la Souscription permanente ne lui assureront que des avantages moins importants : une Revue beaucoup moins abondante et des comptes rendus oraux beaucoup moins fréquents.

Il n'est pas dit que l'Institut Métapsychique ramené bon gré mal gré à une conception plus étroite de sa tâche n'aura pas la bonne fortune de l'accomplir de façon plus efficace. Ses Amis ne manqueront pas de partager cet espoir ; et nous pensons que loin de lui tenir rigueur d'une évolution inévitable, ils s'associeront aussi étroitement que jamais à ses efforts.

⁂

II. — AUX LECTEURS DE LA REVUE METAPSYCHIQUE

Le présent N° termine la nouvelle série de la Revue Métapsychique dans sa forme actuelle.

Des difficultés financières et administratives, ainsi que le souci d'adapter plus efficacement notre action au développe-

ment de recherches parapsychologiques et à la diffusion de ces études ont décidé le Conseil d'administration de l'I.M.I. et le Comité de rédaction de la Revue Métapsychique à prendre les dispositions suivantes :

Désormais la Revue Métapsychique se consacrera plus spécialement à des comptes rendus expérimentaux publiés en principe deux fois par an.

Robert Amadou, qui a occupé pendant les deux dernières années les fonctions de Rédacteur en chef de la Revue Métapsychique, et ses collaborateurs ont décidé de publier une nouvelle revue, dans laquelle ils poursuivront leur effort dans l'esprit qui les animait.

Cette nouvelle revue sera financièrement et administrativement indépendante de l'I. M. I. Les opinions exprimées dans ses colonnes n'engageront pas plus la responsabilité de l'I. M. I. que l'activité de l'I. M. I. n'engagera la responsabilité de cette nouvelle revue.

Soulignons cependant que cette complète indépendance, issue d'une décision prise d'un commun accord, s'accompagne des liens les plus amicaux entre l'I. M. I. et cette nouvelle revue. Des rapports étroits de collaboration confraternelle seront maintenus entre la nouvelle revue et l'I. M. I., dans l'intérêt même des recherches parapsychologiques.

René WARCOLLIER.

Robert AMADOU.

***

III. — LA REVUE DE PARAPSYCHOLOGIE

La *Revue de Parapsychologie* publiée par l'équipe de la Revue Métapsychique, sous la direction de Robert Amadou, paraîtra tous les deux mois. Le premier numéro sortira le 15 avril prochain. A côté d'articles de fond, d'exposés de travaux expérimentaux, d'études historiques et philosophiques, les lecteurs pourront continuer à trouver dans la Revue de Parapsychologie un panorama de l'activité métapsychique en France et à l'étranger, des traductions de textes importants, des notes critiques sur les livres et les revues. L'abonnement est fixé à 1.000 francs pour l'année 1955-1956 (6 numéros).

Nous avons reçu...

LES REVUES :

Adercem. — Alba Spirituale. — L'Aube Nouvelle. — Les Amis spirituels. — Les Amitiés spirituelles. — Astrodicée. — Astrologie moderne. — L'Astrosophie. — Bio-Naturisme. — Les Cahiers astrologiques. — Destins. — Le Digest de l'Occultisme. — L'effort spirituel. — Etudes traditionnelles. — Evolution. — La Fraternidad. — L'Heure d'Etre. — Initiateurs. — Initiation et Science. — Les « Lettres M ». — La libre santé. — Le Lien. — Le Monde spiritualiste. — New Universal Union. — Progreso espirita. — Revue métapsychique. — Revue spirite. — La Rose-Croix. — La Science métapsychique. — Sous le Ciel. — Spiritualisme moderne. — Le Symbolisme. — Sophia. — Triades. — La Tribune psychique.

LES LIVRES :

◆ Dr Frederick W. BAILES : *Santé, prospérité, sérénité par la science de l'Esprit* (Editions Dangles, 38, rue de Moscou, à Paris-8e).

◆ Marcel BERGER : *Quinze ans chez les médiums* (Les Editions du Centurion, à Paris).

◆ Henri DURVILLE : *Les secours spirituels. - Les armes défensives* (Bibliothèque eudiaque, 36, avenue Mozart, à Paris-16e).

◆ Dr Philippe ENCAUSSE : *Le Maî-Philippe, de Lyon.* 4e édition. (La Diffusion scientifique, 3, rue de Londres, à Paris-9e).

◆ René-Pierre HOLINGUE : *Les noces de la terre et du ciel* (SEGEP, 74, avenue Kléber, à Paris-16e).

◆ Frédéric LE BRETON : *Vers le secret de la vie* (Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris-16e).

◆ Christian de MIOMANDRE : *Choix de poèmes* (Regain, Monte-Carlo).

◆ P. RIGEL : *Ta pensée est toute puissante !* (Editions Jean Meyer, à Paris-16e).

◆ Jean THÉVENOT : *Premiers aveux, transcription de l'émission télévisée « Trois objets, une vie ».* (La Table ronde à Paris).

Nous avons lu pour vous...

◆ Grégoire KOLPAKTCHY : *Le livre des Morts des anciens égyptiens* (L'Omnium littéraire, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris. Un vol. de 340 pages).

« Le Livre des Morts des anciens Egyptiens » est l'un des plus anciens monuments de l'esprit humain en même temps que l'œuvre la plus représentative des croyances de l'antique Egypte. Ces textes, découverts dans les tombeaux et dans les cercueils, montrent l'angoisse des vivants en face des dangers et des souffrances qui les attendent dans l'Au-Delà et les moyens de les éviter.

Il existe plusieurs traductions complètes du « Livre des Morts des anciens Egyptiens ». La présente version a été entreprise dans un esprit différent de celui de certains des autres traducteurs. Kolpaktchy voit en les Egyptiens les détenteurs d'une très haute science ésotérique, perdue de longue date, qu'il nous restitue enfin, grâce à l'étude du *sens profond* des textes. Il s'efforce *d'ouvrir les portes d'un lointain* passé dont l'intelligence devient accessible aux lecteurs du XXe siècle. Notons encore qu'une importante Introduction, aussi claire qu'érudite, contribue, avec les notes explicatives et les illustrations particulièrement bien choisies, à mettre cet ouvrage à la portée de tous.

◆ Marcel BERGER : *Quinze ans chez les médiums* (Edit. Le Centurion, 176 pages).

Bien qu'il ait été à l'école — sur ces sujets — de l'illustre Alexis Carrel, Marcel Berger se garde de se laisser entraîner vers des affirmations explicatives dont le bien-fondé n'est pas toujours démontré. Avec une compétence et un tact puisés aux sources autorisées, il s'efforce à détourner les lecteurs de certaines embûches ; il montre en quelle faible mesure l'Eglise autorise les intuitions de la prémonition. « La connaissance de l'avenir, écrit saint Thomas, est l'un des principaux privilèges de la divinité ».

Atachant et convaincant, ce livre « Quinze ans chez les médiums » constitue un des rares témoignages — à la fois surveillés et libres — où le chrétien pourra s'initier sans péril aux stupéfiants « au delà de la sensation ».

◆ Claude d'YGE : *Nouvelle assemblée des philosophes chymiques* (Dervy, édit., Paris 1954).

L'alchimie reste, par définition en quelque sorte, ledomaine réservé et mystérieux. Selon les auteurs « profanes », elle a été considérée comme une chimie empirique, ou comme la description purement symbolique d'un processus initiatique et mystique ; toutes deux interprétations qui semblent fausses, au moins en général. Nous commençons à disposer, grâce au travail de quelques érudits, d'une documentation sérieuse qui peut « mettre sur la voie » celui qui le désire. En tout premier lieu signalons l'ouvrage de René Allau en français, et en anglais ceux de Sh. Taylor et d'Israel Regardie.

Nul doute que le travail de M. Claude d'Ygé ne soit également une contribution de tout premier ordre. Sa documentation sur l'alchimie est particulièrement riche, mais éparse, dispersée et difficile à trouver. L'auteur a eu le grand mérite de rassembler avec amour, bon goût et soin un certain nombre de textes précieux pour l'intelligence du « grand œuvre » et il les a assortis de commentaires intéressants et érudits. Peut être lui reprocherons-nous de rapprocher du sujet des choses qui nous semblent bien éloignées, comme les visions de Catherine Emmerich.

Ce livre sérieux, honnête et pensé doit être pris en considération ; son étude sera certainement des plus utiles à celui qui se refuse à confondre l'or véritable et le clinquant, le diamant et le strass.

Docteur Philippe ENCAUSSE

LE MAITRE PHILIPPE,

DE LYON

THAUMATURGE ET « HOMME DE DIEU »

SES PRODIGES, SES GUERISONS,
SES ENSEIGNEMENTS

(Documents inédits)

Couronné par l'Académie des sciences morales et politiques (Déc. 1954)

Sommaire détaillé :

Pour ou contre les « Guérisseurs » ? — PAPUS et le Maître PHILIPPE. — Définition de la Maîtrise et analyse du mot « Maître », par PAPUS. — Naissance de Nizier Anthelme PHILIPPE en 1849. — Thème astrologique de M. PHILIPPE, par Marius LEPAGE. — Premières études en médecine à la Faculté de Lyon. — Attaques dont il fut l'objet. — Son mariage. — Ses débuts et son action à Lyon. — Quelques exemples de guérisons étranges. — A propos d'un doctorat en médecine. — Anecdotes sur le Maître par PAPUS, Mme LALANDE, J. BRICAUD. — « L'Incarnation de l'Elu », par PAPUS. — Création de l'Ecole de magnétisme et de massage de Lyon. — Décès de M. PHILIPPE, le 2 août 1905. — « Un Inconnu », par Paul Sédir. — La vie et la mort de SEDIR, l'un des disciples du Maître, par Emile BESSON et Max CAMIS. — Une curieuse remarque du visionnaire Louis Michel de FIGANIERES. — Paroles de M. PHILIPPE. « Enseignements » du Maître (de la page 100 à la page 187). Biographie, Anecdotes sur le Maître PHILIPPE. — Apparitions posthumes de M. PHILIPPE à PAPUS. — Jean CHAPAS, autre disciple aimé du Maître. — PAPUS et M. PHILIPPE à la Cour de Russie. — Message de PAPUS à NICOLAS II. — Son action secrète à la Cour. — Evocation du fantôme d'ALEXANDRE III père du Tsar NICOLAS II. — Récit de M. PALEOLOGUE, ambassadeur de France. — L'alliance franco-russe. — PAPUS et RASPOUTINE ; opinion de PAPUS sur RASPOUTINE, et de RASPOUTINE sur PAPUS. — Ascendant de M. PHILIPPE sur les souverains russes. — Lutte de PAPUS et de M. PHILIPPE contre la police russe. — Intervention du ministre russe des Finances à la suite des révélations de PAPUS dans « l'Echo de Paris ». — SAINT YVES D'ALVEYDRE, maître intellectuel de PAPUS. — Message d'amitié des Martinistes russes. — Le Maître inconnu...

★

ILLUSTRATIONS : Pages 3, 18, 28, 31, 46, 51, 52, 53, 64, 65, 72, 87, 92, 96, 99, 196, 202, 228, 229, 238 et 14 photographies en 4 hors-texte.

Un volume de 240 pages, avec 14 photographies en 4 hors-texte (quatrième édition) .... **300** fr.
Franco par poste .... **360** fr.

REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

Adercem. — Revue rosicrucienne, 221, rue des Wallons, à Liège (Belgique).

Alba Spirituale. — Revue mensuelle de la Société Théosophique Italienne. Piazza Gherbiana, 14, Mondovi Breo (Italie).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'Entr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris-1er.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, Paris-6e.

Ariel. — Organe officiel de l'Union spirituelle universelle, à Caldos (Colombie).

Astral. — Mensuel, 42, rue des Marais, Paris-10e.

Astrodicée. — Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris (16e).

Astrologie. — Mensuel, 2, rue des Italiens, Paris-9e.

Astrologie moderne. — Revue - André Barbault, 77, rue Mouffetard, Paris (5e).

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

L'Aube Nouvelle. — Organe officiel de l'Alliance universelle, Bougie (Algérie).

Bio-Naturisme. — Bi-mensuel, 24, rue Chaptal, Paris-9e.

Boletin del Circulo de Estudios Progresso Espirita. — Charlone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-L'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers d'études cathares. — Trimestriel, Arques (Aude).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

La Fraternidad. — Mensuel, Zonado 1124, Buenos-Aires.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R.-Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiateurs. — Revue mensuelle, 13, rue des 4-Vents, Paris-6e.

Initiation et Science. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 20, rue Fourcroy, Paris (17e).

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Lyon. — S.E.P.S., 10, rue Longue 1er à Lyon.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R. F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

New Universal Union. — P.O. Box 335 à Téhéran (Iran).

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

Rivista di Studii Iniziatici (Mondo occulto). — Revue bimestrielle, Via Luca Giordano 83, à Naples-Vonero (Italie).

La Revue des Guérisseurs. — Revue bimestrielle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

Revue Métapsychique. — Revue bimestrielle, 1, Place Wagram, Paris-17e.

La Revue des Radiesthésistes. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

La Revue Spirite. — Revue mensuelle d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 8, rue Copernic, Paris-16e

La Rose-Croix. — Revue trimestrielle, 56, rue Gambetta, à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.).

La Science Métapsychique. — Revue mensuelle, 51, rue Letellier, Paris-15e.

Sophia. — Calle Paez 2.561, Buenos-Aires.

Sous le Ciel. — Bulletin du collège astrologique de France et des Compagnons de l'Astrodicée. Revue mensuelle, 11, rue Bois-le-Vent, Paris-16e.

Sphinx 53. — Rédacteur en chef : Michel Moine. 5, rue des Moulins, Paris-1er.

Le Spiritisme Christique. — Bulletin trimestriel de vulgarisation, 8, rue de la Creuse (place de Verdun), Casablanca (Maroc).

Le Spiritualisme moderne. — Mensuel, rue Fond Saint-Servais 11, à Liège (Belgique).

Survie. — Organe de l'Union Spirite française, 10, rue Léon-Delhomme, Paris-15e.

Le Symbolisme. — Revue bimestrielle, 23, rue André-de-Lohéac, à Laval (Mayenne).

Triades. — Revue trimestrielle de culture humaine, 90, rue d'Assas, Paris (6e).

La Tribune Psychique. — Revue trimestrielle de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 1, rue des Gâtines, Paris-20e.

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

N° 4 (juillet-août) :

N° 5 (septembre-octobre) :

N° 6 (novembre-décembre) :

ANNEE 1954

N° 1 (janvier-février-mars) :

N° 2 (avril-mai-juin) :

N° 3 (Juillet-Août-Septembre) :

N° 4 (Octobre-Novembre-Décembre) :



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN,**
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**700** ou **1.000** fr.
	Etranger . . .	**1.000** ou **1.500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................ *Prénom*...............

Adresse ....

Le........................ 195

Signature,

Pour l'année 1955 — 1 numéro par trimestre :
Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.
Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.

IMP. MOUSSY - MEAUX

A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1955, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

Ceux d'entre eux qui n'auraient pas encore réglé le montant de leur abonnement aux quatre cahiers de 1955 (soit 1.000 francs) sont priés de bien vouloir régulariser dès que possible leur situation.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser.

Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1955 :

Abonnement simple, France	**700** frs
Abonnement de soutien, France	**1.000** frs
Abonnement simple, Etranger	**1.000** frs
Abonnement de soutien, Etranger ..	**1.500** frs



Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.



Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal no 500
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 no 26/285